

PHARE OUEST

LE MAG' ÉCLAIRANT DE NANTERRE U

LE **PHARE OUEST** EST RÉALISÉ PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE



CE JOURNAL EST RECYCLABLE. QUAND TU L'AS FINI, PASSE LE A TON COPAIN

NUMÉRO 8 - Février 2018 - PRIX LIBRE

L'ÉQUIPE DU PHARE OUEST POUR VOUS SERVIR !!!

Julien a le pied marin. Dans le milieu, on l'appelle le Captain. Il faut dire qu'il ne perd jamais le Nord. Et ça tombe bien, parce que c'est lui, en tant que rédacteur en chef, qui est chargé de donner le cap au journal. Et, croyez-nous, il faut un sacré sens de l'orientation pour diriger votre équipe favorite, qui est toujours un peu à l'Ouest (et qui compte bien le rester).



Responsable de l'actu l'année dernière, Gaëtan a travaillé d'arrache-pied pour traquer les infos les plus croustillantes. Aujourd'hui, petit ourson est devenu grand. Il a tellement bien fait son miel qu'on lui a confié la même rubrique. Sera-t-il à la hauteur de sa réputation ?

Fatigué de courir après les ballons, Thomas court désormais après les articles. Cette année, il nous a promis de se donner à fond pour la rubrique « Sport », de transpirer, d'aller droit au but. Espérons qu'il ne croulera pas sous les courbatures.



Pour le dossier spécial, on a voulu vous en mettre plein la vue, vous en faire voir de toutes les couleurs. Alors on a choisi Violette. Ne vous attardez pas sur son côté « fleur bleue » ; c'est elle qui conduira le fil rouge des numéros cette année.

Aurore a toujours été à l'aise avec les lettres : elle était à la relecture l'année dernière. Evitant de justesse le burn out à cause des barbarismes et des fautes d'accord, elle a exigé un autre pôle pour se ressourcer. Quoi de mieux que la culture pour se remettre de ses émotions ?



Connaissez-vous les sept merveilles de votre fac ? Nous, on pense en connaître au moins une. Elle s'appelle Caroline, et elle a la fâcheuse manie de laisser traîner ses oreilles un peu partout. Dans la rubrique « Fil Nanterre », elle vous exposera les perles rares qu'elle aura su dégouter.

Cécile est étudiante en droit. Nourrissant le rêve d'un jour faire respecter la loi, elle est venue toquer chez le Phare Ouest. Il faut bien commencer quelque part... On lui a proposé de faire respecter les règles du Bescherelle en la nommant à la relecture.



« Jérémie ? Comment t'écris ça ? » - « Comme ça se prononce » - « Jérémie ? » - « Mais non ! Tu le fais exprès ? » - « Bon bah je te laisse corriger toi-même alors. Et tant que t'y es, Jérémie, jette un œil au reste du journal : il nous manque un correcteur. »

Est-ce une fusée ? Est-ce un avion ? Non ! C'est Angélique ! Le Phare Ouest avait un problème : la mise en page de son journal était tel l'esprit d'un étudiant en Lettres après un cours de Chimie des molécules... Espérant qu'elle puisse nous sauver, on lui a confié le poste.



Lui, c'est Mohamed. La psycho, c'est son credo. Désireux d'analyser les esprits des gens qui l'entourent afin de les recadrer, personne ne lui a encore laissé sa chance. Le Phare Ouest a su saisir l'opportunité qui lui était offert et l'a engagé pour recadrer vos articles à la mise en page.

Président : Laurent PREVOT

Rédacteur en chef: Julien DELPIPO / Rédacteur en chef Web: Mélina CATTOUX

Actualité: Gaëtan HETET / Sport: Thomas DOS SANTOS

Dossier Spécial: Violette MANDEIX / Culture: Aurore DE CORGNOL

Fil Nanterre: Caroline HANNEZO / Relecture: Cécile BALLORAIN & Jérémie DESCHAMP

Mise en page: Angélique DECAUDIN & Mohamed SOLIMAN



SOMMAIRE

ACTUALITÉ P 4 À 9

Climat	4
Écologie	5
Débat	6
Tibet	7
Guyane	8
Kurdistan	9

SPORT P 10 À 13

MMA	10
Tennis	11
Coupe du monde	11
Football/Catalogne	12
Sport en général	13

DOSSIER SPÉCIAL P 14 À 19

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Neutralité du net	14
Transhumanisme	15
Linky	15
Intelligence artificielle	16
Enfants et écrans	17
Réseaux sociaux	18
Black Mirror	19
Star Wars	19

CULTURE P 20 À 25

Romain Gary	20
Amitié et médiocrité	21
Langue	21
Minute philo	22
Oscar Wilde	23
Eastwood	23
Spectacle – Théo Mercier	24
Nuit des idées	25

FIL NANTERRE P 26 À 30

Nuit des idées	26
Nuit des idées	27
Fun Facts	28
Courriers du cœur	29
Place du Talent	30
Les aventures Jason	30

ÉDITORIAL

Cher lecteur, chère lectrice,

Bien que le mois de janvier soit terminé et que les fêtes ne soient déjà plus qu'un lointain souvenir, je me dois de te souhaiter une bonne année 2018 au nom de toute l'association. Que pourrai-je espérer pour cette nouvelle année te concernant ? Si l'on oublie les traditionnels souhaits de réussites et de santé, afin d'être un temps soit peu personnel, je ne peux te souhaiter qu'une chose : que tu continues de prendre du plaisir à lire et à suivre ce journal, ton journal, qui de son côté va s'efforcer de toujours s'améliorer. D'ailleurs, il me semble important de revenir sur cette notion quelque peu subjective : « l'amélioration ». Nous avons tendance à lier cette dernière avec l'évolution, mais est-ce que toute évolution implique amélioration ? Et est-ce que toute amélioration est positive ? Divers exemples s'offrent à nous, et les pistes de recherches pour répondre à ces interrogations sont nombreuses. Mais pour cette édition, Le Phare Ouest a jeté son dévolu sur les nouvelles technologies, et c'est à partir d'elles que nos rédacteurs ont tenté de répondre à ces questions. Ne nous leurrons pas, qui aujourd'hui peut sincèrement blâmer notre capacité à transcender l'espace pour communiquer ? Ou notre capacité à pouvoir trouver une multitude d'informations en un temps record ? Toutefois, il est nécessaire de s'interroger sur ces avancées permises par la technologie. Nous ne sommes pas tous égaux devant le numérique, que cela soit dû à une fracture générationnel, un écart géographique ou autre. Poussant la réflexion jusqu'à son paroxysme, les rédacteurs ont également questionné les débats autour de l'intelligence artificielle et le phénomène de « transhumanisme », afin d'y percevoir, peut-être, la limite du moralement répréhensible. Evidemment, ces sujets ne sont pas les seuls que tu trouveras dans ce journal, tu t'en doutes, et nous avons une fois de plus tenté de décortiquer l'actualité sous toutes ses formes, qu'elle soit politique, culturelle, sportive, ou purement nanterrienne ! Il me faut également t'enjoindre à regarder attentivement autour de toi, car l'université fête cette année les 50 ans de Mai 68, et que cela va être l'occasion de nombreux événements, dont un, « La Nuit des Idées », que vos serveurs du Phare Ouest se sont déjà fait le plaisir d'analyser dans ce numéro et sur son site internet. Que puis-je alors rajouter ? Bonne lecture, tout simplement !

“ *L'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention, et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création* ”

Jean Jaurès

■ Julien Delpipo, Rédacteur en chef

ACTUALITÉ

« (I WANT TO) MAKE OUR PLANET GREAT AGAIN »?



«Make our planet great again», ce slogan du président Macron qui se veut un pied de nez à la décision isolationniste du gouvernement Trump de se retirer de l'accord de Paris pour leurs propres intérêts économiques, marque une première étape dans la volonté de la France de s'élever au rang de leader dans la transition climatique. La décision des États Unis ainsi que les faiblesses d'autres grandes puissances concernant leur utilisation accrue des énergies fossiles (42% d'énergies électriques produites par le charbon en Allemagne)

ont laissé libre la place de meneur dans le domaine du climat. Le One planet summit qui s'est tenu à Paris le 12 décembre dernier a permis à la France, à l'initiative de ce sommet d'asseoir son leadership climatique. Cette réunion de multiples acteurs publics et privé avait pour but de redynamiser l'accord de Paris et de trouver des financements pour mener à leurs termes les engagements et les projets dans un indubitable souci de rapidité. L'engouement avec lequel le président Macron a souhaité et a mené ce sommet lui a même valu le surnom de Mister Climat ; une image moderne, active et engagée qui a séduit les entreprises, les philanthropes et les politiques présents à s'engager dans la One planet coalition pour ralentir le changement climatique.

Il faut rappeler que 67% de la production mondiale d'électricité est assurée par l'énergie thermique à flamme (charbon, fioul) particulièrement émettrice de gaz à effet de serre responsable en majeure partie du réchauffement climatique. En France la part d'énergie issue de centrale thermique à charbon représente 1% de la production totale d'électricité, une faible empreinte climatique qui place la France comme modèle. La France s'octroie la lourde tâche de faire prendre conscience notamment à la puissance états-unienne de l'importance des mesures de l'accord de Paris pour freiner les changements climatiques, à croire que les catastrophes naturelles de ces dernières années n'ont pas assez témoigné de l'urgence d'agir...

Au mois de juin, le président Macron invite tous les chercheurs et scientifiques américains à venir en France pour collaborer avec d'autres chercheurs en leur promettant des bourses ; une main tendue qui agace les dirigeants américains et perturbe les chercheurs français qui s'interrogent sur le financement de cette invitation. Par ailleurs l'invitation de chercheurs et de jeunes talents par le président Macron revêt une dimension économique avec la mise en place d'une économie «verte» marquée par la création d'entreprises, de filières et d'emplois liés au climat qui s'installe en France, profitant de la dynamique engagée du gouvernement français en faveur du développement de l'activité climatique ; mais aussi une dimension politique puisque la France est perçue grâce aux sommets climatiques comme le centre d'impulsion et de décision où se réunissent les acteurs du domaine climatique du monde entier pour mettre en œuvre les solutions à cet enjeu crucial du 21ème siècle.

La France ayant acquis le leadership climatique, va-t-elle réussir à maintenir et à concrétiser cette dynamique qui semble s'être enclenchée ? L'évident coup de com' opéré par le gouvernement français le 12 décembre dernier n'aura-t-il pour effet que de verdir l'image de la France ? En-fin il nous reste à espérer que les engagements pris lors des multiples COP et de ce One planet summit ne restent pas au stade de promesses.

■ Maxime Houde

Pourquoi la France se veut leader dans le domaine du changement climatique ?



Le 1er juin 2017, Donald Trump annonçait le retrait des Etats-Unis de l'Accord de Paris sur le climat, signé par plus de 200 pays en décembre 2015 lors de la COP21 : c'est l'occasion pour la France de se positionner en leader mondial dans le domaine du changement climatique. La conférence « One Planet Summit », organisée par la France mi-décembre, a de nouveau montré l'engagement français dans le domaine, deux ans après le succès de la COP21. Pour rappel, le but de l'accord de Paris de 2015 était de réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de limiter l'accroissement moyen des températures à +2°C à l'horizon 2100. Cet accord entraînait une série d'engagements des pays développés ainsi que des pays émergents. A l'heure du retrait des Etats-Unis de cet accord, pourquoi la France cherche-t-elle à se positionner en leader dans le domaine du changement climatique ?

Tout d'abord, il semblerait que le retrait des Etats-Unis, 2ème émetteur mondial avec 19% des émissions globales de gaz à effet de serre, ait envoyé un signal désastreux aux pays développés qui ne prenaient pas leurs responsabilités face au changement climatique auquel ils ont grandement contribué. Avec un Royaume-Uni en pleine négociation du Brexit et une Allemagne empêtrée dans la formation d'un gouvernement de coalition et utilisant encore le charbon pour 40% de sa production électrique, la France semble être le seul pays capable de prendre le leadership dans le domaine climatique, laissé vacant par les Etats-Unis.

Non seulement une place de leader est à prendre mais il est nécessaire de trouver un nouveau leader face à la menace que constitue ce retrait américain, notamment pour le fonds vert pour le climat mis en place à la suite de la COP21, avec la baisse de dotations des Etats-Unis.

Dans un second temps, la lutte contre le réchauffement climatique nécessite une nouvelle impulsion politique après la COP21. En effet, il existe une forme d'inertie depuis l'Accord de Paris sur le climat face à l'ampleur de la tâche, il ne s'agit pas moins de repenser notre modèle de développement, la façon dont nous consommons et dont nous vivons. Les récentes études ont montré que même la mise en œuvre de l'accord de Paris ne suffirait pas à contenir le changement climatique, les experts préconisent aujourd'hui une réduction des émissions de GES de 80% à partir de 2050 par rapport au niveau actuel.

En outre, la France se veut leader au côté de la Chine, qui a multiplié les interventions dans ce domaine notamment après le retrait des Etats-Unis. La France peut par ailleurs surfer sur le succès de la COP21 et l'impulsion donnée par le nouveau président Macron ainsi que sa position de leader européen en la matière. Enfin, face à la position ambiguë de la Chine qui se veut leader dans le domaine du changement climatique mais qui reste le plus gros producteur et consommateur de charbon de la planète, la France souhaiterait être exemplaire, comme en témoigne le plan Hulot vers la neutralité carbone. Ce plan vise à rendre la France neutre en émission carbone avant 2050 et montre la volonté de la France d'aller plus loin que les engagements pris lors de la COP21.

Néanmoins, cette ambition est à tempérer. En effet, il est nécessaire de transformer le cadre juridique français, aujourd'hui inadapté et qui empêche l'Etat de favoriser la protection de l'environnement et de la santé de tous sur les intérêts économiques de quelques firmes. En outre, les bons chiffres français en matière d'émissions par rapport aux autres pays développés s'expliquent notamment par le fait que la majorité de la production électrique française provient de l'énergie nucléaire. Ainsi, le chemin à parcourir est encore long mais ce nouveau leadership français arrive à point nommé.

■ Pierre Collet

L'ÉCRITURE INCLUSIVE

UN DÉBAT STÉRILE ?

Depuis quelques mois, on voit fleurir des débats d'une importance capitale. Début 2017, nous avons eu le droit à des semaines d'articles et de témoignages sur le "manspreading", une pratique ô combien barbare, et maintenant, c'est au tour de l'écriture inclusive de diviser les foules.

Sur le principe, je comprends l'idée. A l'école, on apprend trop souvent aux enfants qu'en matière d'orthographe et de grammaire, « le masculin l'emporte sur le féminin ». Des enfants pour-raient généraliser cette règle à la vie de tous les jours et ainsi contribuer à véhiculer de mauvaises valeurs. Pour autant, je trouve l'idée de changer la façon dont nous devrions écrire inutile au pos-sible. Ne serait-il pas plus simple de changer la façon dont nous apprenons à écrire aux enfants ? Les Français sont très attachés à leur orthographe - il n'y a qu'à voir le tollé qu'a provoqué il y a quelques années la disparition du « i » de oignon et de l'accent circonflexe des manuels scolaires- et je pense qu'une langue devrait évoluer naturellement, pas avec des coups de force venu de mi-norités. Récemment, 300 instituteurs ont expliqué qu'ils souhaitaient apprendre à leur élèves à écrire de façon inclusive. Je pense que l'écriture ne devrait pas être le sujet de débats idéologiques, et que les enfants ne devraient pas y être soumis.

Le plus triste dans ces débats, c'est que j'ai l'impression qu'ils décrédibilisent réellement les luttes féministes. Quand on passe 6 mois inondé par des articles et des posts sur les réseaux sociaux concernant notre façon d'écrire, on se ferme petit à petit aux problématiques féministes, qui sont pourtant d'une importance primordiale.

■ *Anonyme*

Divisé·e·s

LA DÉSUÉTUDE DU LANGAGE

Cher·ères lecteur·rices,

Il est temps de mettre un terme à une polémique qui agite les réseaux plus qu'elle ne le devrait : celle de l'écriture inclusive. Ouvrez les yeux : la langue française est l'héritage direct de la société patriarcale et élitiste du Paris de Louis XIV. Commençons l'année 2018 du bon pied en adaptant l'écriture à la pensée de notre temps !

Pour vous convaincre, voici quelques contre-arguments. Lisez-les, surtout si vous n'êtes pas d'accord.

Ils disent tous que : «C'est moche !» Le point médian est un symbole contemporain. Il représente ce que le monde devrait être : un monde plus fraternel, des hommes et des femmes côte à côte ! Souvenons-nous aussi que la principale fonction de l'écriture est la communication plus que l'esthétique en elle-même.

«Il y a des problèmes bien plus importants ; concentrons-nous sur des vraies batailles» : Il n'y a pas de petites batailles ! Comment respecter l'environnement si on ne recycle pas ses bouteilles ? Un système ne change pas du jour au lendemain, sa transition est un travail de fourmis.

«Ça a toujours été comme ça» détrompez-vous ! Au XVIème siècle, les termes "poétesse", "médecine", "philosophe", "autrice" existaient, ils ont été supprimés ensuite au XVIIème siècle !

«Nous sommes attachés à la langue française telle qu'elle est maintenant». Où est l'amour ? Quand je lis les SMS des jeunes, quand je regarde les Anges à la télévision, quand je lis 20 Minutes, je ne vois pas d'amour de la langue !

«C'est un acte militant plus qu'autre chose» quel acte n'est pas militant ? Ne rien faire pour changer de système est aussi militant, voire plus : c'est se mettre du côté du dominant.

Comme la Déclaration des Droits humains le dit si bien : nous sommes tous nés libres et égaux en droit. Appliquons nos valeurs républicaines : soyons d'abord égaux dans la forme pour ensuite l'être dans le fond !

■ *Alisoa Rakotomavo*

TIBÉTAINS : PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

A quelques mètres de la gare RER de Conflans Fin d'Oise, un camp de réfugiés tibétains s'est implanté là où près d'une centaine de personnes tentent de survivre.



Conflans Sainte-Honorine, une commune des Yvelines de 34 000 âmes à quelques encablures de Cergy et à une quinzaine de kilomètres de Saint-Germain-en-Laye, est devenue depuis quelques temps le point de chute de centaines de réfugiés tibétains qui dorment dans des camps de fortune en bordure de fleuve, à la confluence de la Seine et de l'Oise.

Un phénomène qui perdure depuis quelques années déjà, quand, en 2011, les premiers arrivants fuyaient les persécutions chinoises liées à la prise de pouvoir du Parti Communiste Chinois en 1949. Depuis, les arrivées affluent chaque jour portant à 400 le nombre de

réfugiés dans la ville yvelinoise poussant le maire, Laurent Brosse, et les collectivités à faire appel à la responsabilité de l'Etat au vu des conditions de vie déplorables, compliquées par la venue de l'hiver.

Pourtant, la situation paraissait contrôlable aux prémices de cet exode quand l'association La Pierre blanche prenait en charge les premiers exilés dans sa péniche Jesers, amarrée près du centre-ville de Conflans Saint-Honorine qui œuvre pour la réintégration sociale en offrant repas, nuitées et mobiliers pour les étrangers, les personnes en difficulté ou les malades psychiques. Souffrant d'une réputation hors-frontière notamment au Tibet, le bateau fut vite débordé en raison des places limitées dont il dispose, invitant ainsi les nouveaux arrivants à trouver refuge ailleurs.

Quand certains ont la chance d'être accueillis par des particuliers, d'autres s'installent non loin de la gare RER, au milieu de deux restaurants asiatiques, d'une station de lavage et d'un McDonald's, dans les anciens locaux des Voies Navigables de France grâce à une convention signée par les propriétaires des lieux ou sur la pelouse du Pointil jouxtant la voie fluviale à l'aide de tentes et autres moyens rudimentaires.

Un quotidien qui devient de plus en plus difficile en raison de la baisse des températures mais aussi de l'insalubrité des lieux et du manque de confort. Démunis, les associations et le maire évoquent «4 à 5 arrivées par jour» et exigent de rediriger ce flux humain vers des structures pérennes afin d'endiguer cette situation intenable. Si la Pierre blanche a été agréée CHUM (Centre d'hébergement d'urgence pour migrants) au début de l'été dernier lui permettant de recevoir des aides de la part de l'Etat, cela ne suffit pas à contenir la centaine de réfugiés dormant sous la «soixantaine de tentes» dénombrée par l'édile lors de sa visite sur place fin août, un nombre qui a explosé à 200 en décembre dernier.

Néanmoins, un élan de solidarité a su accompagner la prise de conscience des riverains avec la mise en place d'une cagnotte participative en ligne via Leetchi et du nombre croissant de foyers se portant volontaires pour héberger un demandeur d'asile dans les communes avoisinantes en attendant une solution qui devrait émaner de la préfecture. En effet, le sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye, Stéphanne Grauvogel, projette un acheminement vers des gymnases et des centres d'accueil spécialisés à Paris et à Cergy où un examen sera effectué sur chaque personne pour établir un profil et un statut précis afin de trouver une réponse adéquate.

■ Adam Najmi

LA GUYANE : UN BOUT DE RÉPUBLIQUE AU COEUR DE LA FORÊT

***V**ous vous souviendrez probablement qu'en mars et en avril dernier, une grève générale avait paralysé le département d'outre-mer de Guyane. Un accord avait été signé, promettant un milliard d'euros d'investissement de la part de l'Etat pour relancer l'économie, rénover les infrastructures, et permettre aux Guyanais de bénéficier de meilleures conditions de vie. Qu'en est-il plus de six mois après ces promesses?*



Le peuple Guyanais a vraisemblablement été entendu en ce début d'année : la ministre de l'Outre-Mer de l'époque, Madame Ericka Bareigts, s'était excusée au nom du gouvernement du manque d'attention que portait l'Hexagone à son territoire. La Guyane est pourtant une merveille : en plus de compter le célèbre centre spatial de Kourou, elle abrite une partie de la forêt amazonienne. S'ajoute à cela le fait qu'il soit le seul territoire de l'Union Européenne situé sur le continent sud-américain, et qu'il s'agisse d'un énorme réservoir d'hydrocarbure. Il représente donc un enjeu stratégique majeur.

Le département rencontre cependant des problèmes de taille. Tout d'abord, il doit faire face aux taux d'insécurité et de délinquance les plus élevés de France. C'est d'ailleurs à la suite du meurtre d'un jeune qu'a débuté le mouvement social qui a agité la Guyane en début d'année. Des renforts de police ont été dépêchés sur place, et la plupart des indicateurs portant sur la criminalité seraient à la baisse. Reste à voir si la situation est durable : la forte immigration des pays voisins provoque d'importantes tensions entre les différentes communautés qui cohabitent au sein du département.

Un autre problème très important pour la région est celui de l'orpaillage illégal. La Guyane est riche en or, et attire les convoitises des chercheurs d'or illégaux, qui utilisent des produits extrêmement polluants, comme le mercure, pour procéder à leurs recherches. Bien que la pratique soit interdite, et que l'achat de mercure soit très encadré, le fait que la frontière ne soit que très peu, voire pas du tout protégée, fait que le trafic entre la Guyane et les pays voisins est aisé. On estime que 5 à 6 fois plus d'or est extrait de manière clandestine que via les exploitations légales.

L'autre problème majeur de la Guyane, c'est le manque d'infrastructures. Bien que nous ayons tous en tête l'image du centre spatial à la pointe de la technologie, les autres parties de la région sont bien moins avancées. La ville de Maripasoula par exemple, plus grande commune de France en terme de superficie, est totalement isolée du reste du département : aucune route ne permet d'y accéder, et la situation n'est visiblement pas près d'évoluer. Construire une route au milieu de la forêt amazonienne relève du défi technique et financier. Les hôpitaux guyanais manquent également cruellement de moyens, et peinent à assurer pleinement leur mission.

La visite du président Macron à la fin du mois d'octobre a relancé le débat autour de l'implication de l'Etat au sein de la région. Voulant rompre avec ce qu'il appelle «une relation asymétrique» fondée sur des «promesses non tenues», il a néanmoins rappelé que la situation ne s'arrangerait pas du jour au lendemain.

■ Gaëtan Hetet

KURDISTAN

LE REVE INDEPENDANTISTE AVORTE

«Nous pensons que cette décision doit devenir le point de départ d'un dialogue national ouvert entre Erbil et Bagdad pour résoudre tous les différends» déclare le GRK dans un communiqué.

Le 14 novembre dernier, le gouvernement régional du Kurdistan irakien (GRK) a annoncé qu'il respecterait la décision de la justice fédérale irakienne qui interdit la sécession de la région auto-nome.

Cette décision de la justice fait suite à l'organisation d'un référendum en septembre dernier par l'ancien président du Kurdistan, Massoud Barzani, qui, malgré l'opposition de Bagdad, avait appelé les Kurdes irakiens à voter pour leur indépendance. Le « oui » l'avait alors emporté à 92,75%, un vote historique dont la participation à 72,15% faisait écho aux rêves indépendantistes kurdes depuis de nombreuses



années. Car l'idée d'une indépendance n'est pas nouvelle pour ce peuple apatride, les années 1830 ont vu émerger des révoltes indépendantistes nourries par un sentiment nationaliste kurde. Les Kurdes aspirent à un Etat national, ce qui impliquerait le redécoupage des frontières du Moyen-Orient.

Présents dans la région d'Asie Occidentale depuis l'Antiquité, les Kurdes ne s'identifient pas comme des Arabes et parlent une langue indo-européenne. Entre 30 et 40 millions de personnes vivent dans cette région à cheval sur quatre pays, ce qui fait d'eux le peuple apatride le plus important du monde. En Turquie, Irak, Iran et Syrie, le Kurdistan n'a aucune existence officielle et les Kurdes ne sont jamais assimilés aux populations locales. Victimes de persécution, leur langue, coutumes et partis politiques sont interdits. Seuls l'Iran reconnaît l'existence d'une « province du Kurdistan » et l'Irak avec sa « région autonome du Kurdistan » qui bénéficie de son propre gouvernement mais doit respecter la constitution irakienne. Malgré plusieurs tentatives dans l'histoire moderne, la création d'une nation indépendante n'a jamais eu lieu. De nombreux partis indépendantistes ont ainsi émergé dans les différents pays.

Ce référendum historique initié par Barzani caresse le rêve d'indépendance qui hante des générations. Hasard du calendrier ou non, il s'est tenu près d'un siècle après les accords Sykes-Picot qui avaient redessiné la carte du Moyen-Orient par les grandes puissances occidentales. En 1920 pourtant le traité de Sèvres prévoyait la création d'un Etat kurde, sans aboutir. «Nous imposerons la loi irakienne dans toute la région du Kurdistan » avait annoncé le Premier ministre irakien Haider al-Abadi « nous ne discuterons jamais du résultat ».

C'est un nouvel échec que doivent essayer les espoirs kurdes ce mardi 18 novembre. Le vote qui avait déclenché une crise entre Erbil et Bagdad n'aura donné lieu qu'à un retour en arrière de la part du gouvernement régional qui après plusieurs appels au dialogue avec le gouvernement d'Abadi, se range derrière la décision de justice.

Le Kurdistan n'a pas reçu de soutien de la communauté internationale et les forces irakiennes ont repris une grande partie des territoires disputés entre Erbil et Bagdad, des territoires que les Peshmerga (combattants kurdes) avaient repris à l'Etat Islamique. Fin octobre, le président à la tête de la région autonome a renoncé à continuer de diriger la région autonome, une région qui avance désormais sans président et qui vit une grave crise économique.

■ *Marine Resse*

SPORT

Le MMA une discipline controversée



MMA, pour « Mixed Martial Arts » est un sport de combat se situant au confluent de plusieurs disciplines comme la boxe, la lutte et le Jiu-jitsu brésilien.

L'appellation commune de Free Fight ou « combat libre » en français est trompeuse : contrairement aux idées reçues, tous les coups n'y sont pas permis.

La faute à une permissivité excessive lors des premiers combats, combats sans limite de temps dans lesquels presque tous les coups étaient autorisés et les catégories de poids n'existaient pas. Les règles actuelles ont évolué, allant dans le sens de la protection des combattants. Ainsi, certains

coups trop dangereux ont été supprimés, des catégories de poids et des tests médicaux ont été instaurés ainsi que des limites de temps et des contrôles antidopage.

Né en 1993 dans l'idée de confronter différents styles d'arts martiaux et d'en déterminer le plus efficace, l'Ultimate Fighting Championship ou « UFC » est aujourd'hui la plus grande organisation mondiale de MMA et a sous contrat plus de 400 combattantes et combattants.

Si les premiers combats ressemblaient à un pugilat sanglant, sous la pression des autorités, l'organisation a su muer et revêtir une image professionnelle en imposant de nombreuses règles pour protéger l'intégrité physique des combattants et développer son image de marque.

Un affrontement se déroule sur 3 à 5 rounds de 5 minutes, en fonction de l'envergure de la compétition. Le match se termine lorsque l'un des deux adversaires est mis K.O. ou lorsqu'il abandonne par un geste de la main. L'arbitre peut, par ailleurs, arrêter le combat lorsqu'il juge que l'un des participants n'est plus en état de continuer. Si le combat va au terme du temps réglementaire, une décision est rendue par les juges. Le combat se déroule ; la plupart du temps, dans une cage octogonale semblant être le compromis qui permet de ne pas favoriser un style de combat en particulier.

Sport tout jeune, l'ascension du MMA est fulgurante depuis une quinzaine d'années tant économiquement que médiatiquement grâce à l'UFC qui organise plus d'une trentaine d'évènements par an et développe sa marque, avec par exemple le jeu vidéo UFC Undisputed 3 qui s'est vendu à plus de 8 millions d'exemplaires.

La France est l'un des derniers pays européens à maintenir l'interdiction de compétition de MMA bien que la pratique en club sportif soit autorisée et la demande exponentielle ce qui contraint les combattants hexagonaux à franchir les frontières pour combattre. Ce sera le cas le 20 janvier prochain, à Boston où le combattant franco-camerounais, François Ngannou va affronter le champion américain Stipe Miocic pour le titre poids lourd de l'UFC.

■ Willy Taunay

La France remporte la coupe Davis 2017

Le 26 novembre dernier, la France a remporté le dixième saladier d'argent de son histoire grâce à sa victoire 3-2 face à la Belgique. Cette victoire signef-elle le début du renouveau pour le tennis français ?



Cela faisait 16 ans que la France n'avait pas gagné la coupe Davis et le moins que l'on puisse dire c'est que les

circonstances auront été extrêmement favorables à l'équipe de France durant cette édition 2017. Les français ont en effet rencontré le Japon sans leur meilleur joueur Kei Nishikori, la Grande Bretagne sans Andy Murray et la Serbie sans Novak Djokovic, Victor Troiki ni Janko Tipsarevic... Enfin, en finale, la faiblesse des coéquipiers de David Goffin a enlevé tout sentiment de grandeur

à cette victoire car comme dit la maxime populaire « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire ».

Bien sur, ce constat n'enlève rien à la régularité et au sérieux dont ont fait preuve les français emmenés par Yannick Noah cette année mais il doit amener à relativiser le niveau global du tennis français actuellement. En effet, les français n'ont battu aucun adversaire mieux classé que 44ème à l'ATP... La nouvelle génération des mousquetaires dont on attendait tant (Tsonga, Gasquet, Monfils, Simon) a beaucoup déçu : à eux quatre, ils ne comptabilisent que 2 victoires en masters 1000, et une seule finale en Grand Chelem, toutes pour Jo-Wilfried Tsonga, un bilan bien maigre... Les espoirs du tennis français reposent donc à présent sur Lucas Pouille. Mais au vu de son année 2017 en simple durant laquelle il n'aura jamais dépassé les 1/8ème de finales dans un tournoi du Grand Chelem ou en Masters 1000, des doutes sont permis sur sa capacité à participer à un véritable regain de vitalité du tennis français.

■ *Dimitri Remi*

Coupe du Monde 2018 : On connaît enfin les Groupes

Le 1er décembre dernier a marqué le coup d'envoi de la 21ème édition de la coupe du monde de la FIFA organisée en Russie du 14 Juin au 15 Juillet. Lors d'une cérémonie haute en couleur qui a réuni le gratin du football mondial au palais d'Etat du Kremlin de Moscou qui a été introduit par Gianni Infantino, le président de la FIFA et Vladimir Poutine, le souverain russe, les 32 nations qualifiées ont été réparties en huit groupes de quatre équipes en fonction de leur chapeau d'appartenance, basé sur le classement FIFA. Un protocole prédéfini interdisait deux équipes d'une même confédération hormis l'UEFA (confédération de l'Europe) de se retrouver dans le même groupe.

Ainsi, la compétition débutera au stade Loujniki de Moscou et verra s'opposer le pays hôte, la Russie face à l'Arabie Saoudite dans le groupe A complété par l'Egypte et l'Uruguay.

Dans le groupe B, le tirage au sort a réservé un choc des plus alléchant entre l'Espagne et le Portugal, les deux derniers champions d'Europe, qui cohabiteront avec le surprenant Maroc de

l'entraîneur français Hervé Renard, et de l'Iran qui tentera d'exister dans ce groupe piègeux.

La France a elle hérité d'un parcours plutôt clément, du moins jusqu'aux huitièmes de finale, et devra se défaire de l'Australie, du Pérou et du Danemark, trois nations passées par les barrages. Même son de cloche pour le Brésil, seule nation à avoir participé à toutes les éditions du mondial depuis 1930, qui s'opposera au Costa Rica, à la Serbie et à la Suisse dans le groupe E.

Quant aux autres équipes, l'Argentine de Lionel Messi n'aura pas la tâche facile face à la redoutable Islande qui reste sur sa dynamique de l'Euro 2016, la Croatie ainsi que le Nigéria de même que l'Angleterre qui devra batailler d'entrée face à la Belgique offrant ainsi le choc du groupe G où la Tunisie et le Panama essaieront de créer la surprise. Les champions du monde allemands ont intégré un groupe à leur portée comprenant la Suède, le Mexique et la Corée du Sud. Enfin, le dernier groupe plutôt homogène sera le théâtre de matchs relevés entre outsiders avec la Pologne de Robert Lewandowski, la Colombie de Radamel Falcao, le Sénégal de Sadio Mané et le Japon de Shinji Kagawa.

■ *Adam Najmi*

Football et indépendance en Catalogne

L'indépendance sur les terrains : Barcelone coupé en deux.

A Barcelone il faut choisir, le quartier des Corts et le Nou Camp ou le stade Cornellà-El Prat du RCD Espanyol de Barcelone, si proches et pourtant si éloignés politiquement.

Ce sont contre les rivaux madrilènes que les deux clubs finissent leur année, l'Espanyol contre l'Atlético et le Barça se déplaçait à Santiago Bernabéu pour le Clásico, deux victoires catalanes qui embellissent les fêtes des indépendantistes catalans. Le dimanche 1er octobre 2017, de nombreux catalans s'étaient rendus aux urnes pour le référendum



d'autodétermination alors que le gouvernement espagnol avait fermé bons nombres de bureaux de votes en opposition à cette manifestation. Une journée sombre en Catalogne au cours de laquelle une centaine de personnes seront blessées après des heurts avec la police espagnole, qui s'est avérée avoir une incidence politique, le bras de fer entre le gouvernement espagnol et Carles Puigdemont (président de la Généralité de Catalogne défait de ses fonctions) mais aussi dans le monde du sport.

Pour commencer, le match qui devait se disputer entre le FC Barcelone et Las Palmas, le jour du vote, n'avait pas été reporté par la police de Catalogne (malgré la demande du club à la Fédération Espagnole) et s'est finalement déroulé à huit clos, afin d'éviter les tensions. Du côté des joueurs c'est la déclaration de Gérard Piqué qui marque l'implication politique, se positionnant en faveur du droit à l'indépendance catalane, tout en affirmant sa volonté de rester fidèle à la sélection espagnole. L'indépendance catalane n'est pas un sujet récent au FC Barcelone, qui, au contraire de l'Espanyol Barcelone, s'engage dans la cause indépendantiste.

A la suite d'évènements historiques, comme le soutien du roi à l'Espanyol en 1912, l'opposition aux volontés indépendantistes du Barça en 1918 ou encore les relations entre supporters de l'Espanyol et les Phalanges franquistes des années 30, l'Espanyol est encore vu aujourd'hui comme « traître » à la Catalogne tandis que l'autre club de la capitale catalane porte les volontés indépendantistes. Au FC Barcelone l'indépendance catalane est un sujet important et souvent relié à Joan Gamper, ancien président du club, contraint à l'exil en 1925 après avoir été accusé de défendre des positions indépendantistes après que les spectateurs du Camp Vell (leur ancien stade) huèrent l'hymne espagnol. Lors de la dictature franquiste (entre 1939 et 1975), le FC Barcelone subissait les directives du dictateur (pillage de leurs meilleurs joueurs et limitations financières) et le Camp Nou (inauguré en 1957) représentait le seul endroit où les revendications indépendantistes catalans pouvaient s'exprimer.

On peut toujours entendre régulièrement les Culès (supporters du Barça) scander « ¡ independicia ! » aux 14e et 17e minutes en référence à la date de 1714, considéré comme le début de leur oppression. Le paradoxe catalan s'exprime donc aussi sur les terrains de football et alimente les rivalités en l'Espanyol et le Barça qui s'étendent depuis toujours au cadre politique.

■ Simon Magny

MERCATO OU CASTING ?

Ça ne vous a pas échappé, Cristiano Ronaldo a reçu récemment son cinquième ballon d'or. Cinquième ! 2008, 2013, 2014, 2015, 2017... Ça devient répétitif non ? Loin de moi l'idée de critiquer le joueur car on sait tous qu'il a fait une saison quasi parfaite. Mais, quand même : bonjour le suspens.

En fait, le sport c'est devenu du cinéma. Non pas, parce qu'il est fictionnel car si le sport a bien quelque chose pour lui, c'est qu'il met en jeu la réalité de deux forces sur un terrain, non c'est du cinéma car maintenant le sport c'est une industrie créatrice de stars. Les têtes de classement ne changent plus, observez que :

Depuis 2007, le ballon d'or et sa deuxième place sont squattés par Messi et Ronaldo, La récompense suprême du footballeur avait pourtant coutume de changer de pied chaque année (un nouveau lauréat de 1998 à 2007 parmi lesquels les brillants Zidane, Figo, ou Chevtchenko). LeBron James a été MVP de finale NBA en 2012, 2013 et 2016 ; en tennis, Rafael Nadal et Roger Federer ont été les têtes du classement ATP sans interruption de 2005 à 2009 et restent encore aujourd'hui dans le top 4 (rajoutons Andy Murray et Novak Djokovic dans l'équation) ; Nikola Karabatic, en handball, a été honoré meilleur joueur du monde en 2007, 2014, et 2016... on pourrait continuer un moment.

Evidemment, la qualité des joueurs est indéniable et le classement est mérité : LeBron James objectivement le joueur le plus performant au meilleur pourcentage de victoires dans des matchs de play-offs (41,58%, devant Michael Jordan 39,76%).

Les classements mondiaux sont stables, mais ne sont-ils pas aidés ? L'industrie capitalise sur un certain nombre de joueur, et le sport n'a finalement aucun intérêt à ce que ces classements soient chamboulés. Car le sport en soi, deux équipes ou deux joueurs qui s'affrontent : on s'en fout. Le match qui oppose Michel et Gérard le dimanche, on s'en taponne le coquillard. C'est la médiatisation qui change tout, c'est l'écran qui rapporte. Or, on le sait une bonne émission c'est une émission au bon storytelling,

et celui de l'épopée est le plus approprié au sport. L'épopée c'est l'histoire du parcours d'un héros, il est donc logique de vouloir créer et maintenir des héros.

Les sports d'équipe ressemblent beaucoup à des productions articulées autour d'une célébrité incarnant le héros, les joueurs moins connus ne sont que des seconds rôles incarnant les acolytes voire des accessoires de scène. N'est-ce pas dommage ? Ou est-ce pour le mieux ? Le sport, incarné par tant d'âmes est devenu industriel, a-t-il retrouvé par ces quelques visages une certaine taille humaine ou fait-il apparaître trop évidemment les traits de l'industrie ?

■ *Mehrvi Fazal*



DOSSIER SPÉCIAL

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

LA FIN DE LA NEUTRALITÉ DU NET

Le 14 décembre 2017, la FCC (Commission Fédérale de la Communication), une entité administrative américaine, a mis fin à la neutralité du net sur l'ensemble du territoire américain. Cette décision a engendré de nombreuses protestations aussi bien de la part des usagers que de la part des sociétés dont l'activité repose sur l'utilisation d'internet.

Internet tel qu'il fut créé est simplement un réseau de câbles chargé de transmettre des informations. La neutralité du net est essentiellement un principe qui garantit aux usagers d'internet l'accès à tous les contenus sans discrimination de la part des fournisseurs d'accès au contenu diffusé. Ceux à qui appartiennent ces câbles permettant de transmettre l'information ne sont pas autorisés à bloquer, ralentir ou à accélérer la transmission de certaines informations selon leur source. Ils se doivent de délivrer les informations peu importe leur contenu ou leur provenance. Sans cette obligation de neutralité, les fournisseurs d'accès ont beaucoup plus de liberté quand à la transmission des données, il serait donc possible de voir naître un internet à deux vitesses.

Dans un premier cas de figure, les fournisseurs d'accès pourraient faire payer les sociétés, pour que leurs informations soient délivrées plus rapidement que leurs concurrents, ou encore favoriser leurs propres filiales. Ce qui aurait également pour conséquence de restreindre la portée que la prise de parole individuelle aujourd'hui. Le second cas de figure serait de voir les fournisseurs d'accès proposer un internet « à la carte » à leurs usagers, avec seulement l'accès à certains contenus prévus à l'avance selon l'offre d'abonnement internet et une offre de type « premium » comprenant l'accès à internet complet, tel que nous le connaissons actuellement.

Ce sont ces scénarios qui ont agités les réseaux sociaux après la décision de la FCC. Aux États-Unis, la neutralité du net est un sujet qui n'est pas contrôlé directement par le Parlement, un organe administratif a été mis en place pour réglementer la communication au niveau fédéral. Cet organe est composé de fonctionnaires non élus, et nommés par le président des États-Unis. La décision marque une volonté politique assez personnelle de Donald Trump, puisqu'elle va à l'encontre des opinions majoritaires au sein des partis Républicains et Démocrates qui sont plutôt en faveur de la neutralité du net.

Au vu de ces nouvelles réglementations américaines, la question se pose de savoir ce qu'il en est de la neutralité du net en France et au sein de l'Union Européenne. En France, la régulation de la neutralité du net fonctionne de manière similaire aux États-Unis, c'est à dire qu'un organe administratif non élu est en charge de veiller à ce que la neutralité du net soit respectée : l'ARCEP (Autorité de Régulation des Communications Électroniques et des Postes). Cependant, contrairement aux États-Unis le principe de neutralité du net est posé dans le droit français (code des postes et des communications électroniques) en retranscription du droit de l'Union Européenne. Ce règlement de l'union Européenne « vise à établir des règles communes destinées à garantir un traitement égal et non discriminatoire » dans l'accès à internet. Faire disparaître la neutralité du net en France semble donc beaucoup plus complexe à réaliser, car une disparition de la neutralité du net aurait nécessairement été précédée par une sortie de l'Union Européenne ou par un changement du règlement par le Parlement Européen.

LE TRANSHUMANISME : UNE IDÉE DE PLUS EN PLUS RÉELLE

La science, la technique et la technologie avançant à grande vitesse, de nouvelles découvertes voient le jour et soulèvent des questionnements. Depuis quelques décennies se pose la question du transhumanisme, un courant culturel et intellectuel qui vise à utiliser les avancées scientifiques et technologiques pour augmenter les capacités physiques et intellectuelles de l'être humain, sa qualité de vie, voire envisager son immortalité. En somme, c'est penser que l'être humain peut être « amélioré » grâce à la technologie. Si ce courant, créé dans les années 1950, restait principalement dans l'hypothétique en envisageant l'avenir, de nombreuses réalisations participant à l'amélioration de la vie humaine ont depuis vu le jour. Les avancées médicales de ces dernières décennies permettent de préserver de plus en plus la vie, mais aussi de l'améliorer, avec par exemple les implants et prothèses.

Divers domaines touchent de près ou de loin le transhumanisme : l'intelligence artificielle, la manipulation génétique, le clonage etc. Ce type de technologie et son utilisation sur l'humain posent principalement des questions éthiques, voyant dans la modification de l'être humain une manière de « jouer à Dieu » et une pratique réservée aux élites, spoliant une grande partie de la population. On voit également dans le transhumanisme une perspective d'autodestruction ou d'utilisation des hautes technologies pour contrôler la population, limiter ses libertés ou pire, l'utiliser pour détruire et provoquer la guerre. La technologie pourrait, par son intelligence artificielle de plus en plus grande et perfectionnée, devenir un risque pour l'Humanité.

La fiction s'est exprimée sur ce sujet, notamment dans le cinéma, la littérature et les jeux vidéos. L'exemple le plus connu est certainement le film *Bienvenue à Gattaca*, où la manipulation génétique est de règle. On trouve également le comics et les films *Iron Man*, la série de jeux vidéos *Deus Ex* ou le roman *Frankenstein*, qui fut bien en avance sur son temps. La fiction révèle à la fois des espoirs et inquiétudes face à l'avancée des technologies et son impact sur l'humain dont les effets pervers sont le plus à craindre. Il est probable que les prédictions transhumanistes ne se réalisent pas, ou du moins pas avant longtemps. Néanmoins, la question éthique face aux nouvelles technologies se pose de plus en plus, laissant planer le doute sur les réels risques de ces innovations.

■ Anaëlle Herrewyn

«LINKY» : LE COMPTEUR DE LA TERREUR

Ce titre alarmant résume plutôt bien la polémique que ce compteur électrique a suscitée. Revenons d'abord sur le contexte. Le 18 août 2015 a été votée la loi de transition énergétique. Elle pose le fait que 35 millions de compteurs seront déployés dans les foyers aux abonnements inférieurs à 36 kilovoltampères, qu'ils soient résidentiels ou professionnels.

Des amendes en cas de non installation de l'ordre de 1500 euros étaient prévues, mais suite aux protestations, les sanctions ont été retirées du texte de loi.

L'installation a donc commencé en 2015, mais pourquoi la polémique s'éveille-t-elle maintenant ? «Linky» est décrit par Enedis, qui gère EDF, comme un compteur «communicant» ou «intelligent». Cela signifie que l'opérateur peut relever la consommation d'électricité en temps réel et peut constater très rapidement les pics de consommation. Quels reproches sont donc adressés à ce compteur qui semble révolutionner le marché des compteurs électriques ?

Tout d'abord, il est basé sur la technologie du «Courant Porteur en Ligne» (CPL) dont les ondes seraient probablement cancérigènes, «Linky» émettant 75 kilohertz. C'est le Centre International de la Recherche sur le Cancer qui a donné l'alerte. D'autres sources, comme l'Agence Nationale des Fréquences, après des études sur les anciens compteurs, affirment que les émissions d'ondes sont «très faibles».

Mais l'objet principal de la polémique, c'est le constat que ce compteur pourrait surveiller notre vie privée H24. Ses détracteurs affirment que la collecte de données sur la consommation électrique permettrait d'établir des profils de consommateurs et les revendre à des marques. Même la CNIL, Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés, avait émis des doutes sur ces compteurs en 2012 déjà. D'après elle, «Linky» peut savoir à quelle heure vous vous couchez et vous levez, combien d'individus composent le foyer et, plus inquiétant, les non-présences dans ledit foyer, qui pourraient être profitables aux cambrioleurs. Le consommateur doit donc, depuis qu'Enedis a pris en compte ces inquiétudes de la CNIL, cocher une case «J'autorise expressément Enedis à enregistrer ma courbe de charge».

Mais l'aspect surveillance de cette polémique n'est-il pas exagéré ? En effet, les utilisateurs mécontents de ce compteur fournissent leurs données personnelles à de grands groupes tels que Google ou Facebook. Après tout, chaque post partagé sur ce réseau social reste à jamais gravé dans la mémoire du web.

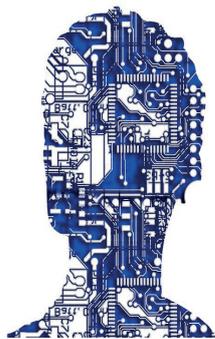
Il est tout à fait légitime de protester contre la collecte de données par un compteur électrique, mais dans ce cas, autant protester contre la collecte et la surveillance généralisées, qui peuvent nuire à des carrières professionnelles ou tout simplement à la vie quotidienne.

■ Anonyme

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, UN AUTRE FUTUR POUR L'HUMANITÉ ?

Depuis quelques années, Stephen Hawking et Elon Musk ne cessent de mettre en garde contre les avancées fulgurantes des robots qui un jour prendront le contrôle du monde. Un véritable scénario dystopique dans lequel les humains n'ont pas leur place. Est-ce sérieusement envisageable ?

Tout d'abord, l'expression « intelligence artificielle » a-t-elle un sens ? Si l'on considère l'intelligence comme la faculté mentale de compréhension et d'organisation du réel propre à l'être humain, alors l'artificiel ne peut pas, malgré des milliards de lignes de code, produire des pensées semblables à celles naissant dans le cerveau humain.



Cependant, les robots sont de plus en plus perfectionnés et capables de choses que l'on pensait impossibles il y a dix ans. En sera-t-il de même pour l'intelligence artificielle ?

Dans le cas d'une réponse affirmative, il faut ensuite que ce robot intelligent ait conscience de lui-même, c'est-à-dire qu'il se pense lui-même en tant que robot, pour être capable de se rebeller contre l'état de servitude auquel il est destiné. Les révoltes de « répliquants » du roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de Philip K. Dick et de « hubots » de la série *Real humans* ne relèvent alors plus de la science-fiction.

Dans ces histoires, il semble que les robots rebelles ont des sentiments, notamment la colère d'être utilisés, ce qui implique d'éliminer les humains barrant leur route vers la liberté.

Mais l'intelligence et la conscience artificielles entraînent-elles des sentiments ?

Nous pouvons appréhender le sentiment comme la prise de conscience du monde

extérieur par le sujet qui l'intériorisera selon sa personnalité et son histoire. De fait, une situation peut provoquer chez une personne de l'empathie tandis qu'une autre ressentira de la colère par exemple. Ce sentiment est aussi lié à l'intuition et à l'opinion du sujet et provoque la phase préalable de l'émotion, réaction physiologique de la perception des stimulus (certaines personnes pleurent de joie et/ou de tristesse, rougissent lorsqu'elles sont embarrassées, etc...).

Ainsi, pour intérioriser certains stimulus, les robots devraient être dotés d'une personnalité, d'une histoire ainsi que de systèmes permettant de traduire cette conscience des stimulus en joie, amour, tristesse, colère, jalousie, etc... pouvant surpasser la logique et la raison.

Or les ingénieurs créateurs des robots, s'ils veulent perfectionner leur intelligence, n'ont aucun intérêt à introduire de telles capacités, si elles sont effectivement réalisables, dans leurs créations à cause de tous les dangers évoqués. Par conséquent, les scénarios dystopiques semblent loin de se réaliser.

Néanmoins, nous pouvons imaginer un futur dans lequel les robots surpassent les hommes au niveau de l'intelligence et qu'ils en aient conscience ; ce simple constat pourrait suffire à ce qu'ils s'organisent pour inverser le rapport de forces en considérant que les plus intelligents doivent gouverner. N'ayant pas de sentiments, ils n'auraient cependant ni l'idée ni l'envie d'asservir les humains en les tyrannisant pour leur profit et leur bon plaisir.

De tels robots au pouvoir seraient-ils alors véritablement un mal ? Cette question dérangeante n'appelle pourtant pas à une réponse négative catégorique. En effet, nous avons tendance à diaboliser la machine pour son manque d'imagination, de flexibilité et de sentiments, débouchant sur un manque d'adaptation. Mais ne pouvons-nous pas blâmer les humains pour leur manque de logique et leur tendance à laisser leurs préjugés et leurs sentiments supplanter l'intérêt général ? Regarder le fonctionnement du monde depuis des millénaires suffit à montrer que notre nature est peut-être trop impétueuse et égoïste pour être les seules créatures aux commandes.

■ *Lila Chaix*

CES ENFANTS SUBMERGÉS PAR LA VAGUE NUMÉRIQUE

Depuis quelques années les fabricants de jouets ont trouvé la recette magique pour séduire parents et enfants : les tablettes. Les catalogues de jouets affluent d'écrans conçus à partir de douze mois, une aubaine pour les parents qui y voient un outil pédagogique et un moyen de tenir calme des enfants happés par l'image. Pourtant, l'écran adoré semble cacher un danger : la surexposition aux écrans nuit au bon développement du cerveau de l'enfant.

La docteure Anne-Lise Ducanda est l'une des signataires de la tribune du 31 mai 2017 dans Le Monde. Médecin de la protection maternelle et infantile (PMI) en île de France, elle tire la sonnette d'alarme : l'exposition massive aux écrans chez les enfants âgés de 0 à 4 ans entraîne des troubles très semblables à ceux du spectre autistique. La docteure voit défiler chaque jour dans son cabinet des enfants avec des retards de développement qu'elle décrit comme « dans leur bulle, qui ne répondent pas à leur prénom, indifférents au monde qui les entourent », des enfants qui ne jouent pas avec les autres, ne supportent pas le contact physique, parlent en écholalie et ne comprennent pas des consignes simples. Ils sont sujets à des troubles du comportement : intolérants à la frustration, parfois agressifs, ont des comportements anormaux, regardent fixement la lumière etc... Ce sont des enfants exposés entre 6h et 12h aux écrans dans des foyers où la télévision est continuellement allumée et où l'enfant a accès sans restriction au Smartphone ou à la tablette. Cet « autisme virtuel » décrit par les spécialistes, serait néanmoins réversible puisque l'on constate que la modification de l'environnement (suppression des écrans) entraîne la disparition des troubles.



Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à moins de une heure de télévision par jour.



Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à plus de trois heures de télévision par jour.

« Lorsque vous donnez à votre enfant une tablette ou un téléphone c'est comme si vous lui donniez une bouteille de vin ou un gramme de cocaïne » -Mandy Saligari, thérapeute experte sur les addictions et les relations familiales.

La médecin Anne-Lise Ducanda évoque la relation parents-enfants comme condition indispensable à l'apprentissage, favorisant échanges et partages. Ces interactions sont rendues impossibles par l'écran. Responsable des troubles autistiques, l'écran appose une barrière entre l'enfant et son environnement et cela appauvrit les connections cérébrales de leur cerveau en pleine construction.

Il ne faut pas pour autant jeter la pierre aux parents qui élèvent leurs enfants dans un environnement ultra-connecté. L'augmentation de la consommation d'écrans chez les enfants est corrélative à l'utilisation plus importante des tablettes chez les parents, qui ont également du mal à décrocher. « Il faut que le parent ait beaucoup d'énergie pour résister à l'enfant » confie la spécialiste. Les parents sont illusionnés par les promesses pédagogiques des fabricants et les « exploits » de leurs progénitures qui « paraissent douées, en avance ». Malgré les apparences, ils n'apprennent pas face à la tablette qui les rends déconnectés du monde extérieur. Ce phénomène dépasse toutes les catégories sociales admet la spécialiste « C'est un phénomène qui touche tous les milieux sociaux (...) Je vois des familles de professions intermédiaires ou de cadres avec un écran allumé toute la journée. Comme il existe de plus en plus de types d'écrans, ça touche tout le monde. » Anne-Lise Ducanda le martèle il faut un accompagnement éducatif et une sensibilisation dès la maternité.

En janvier 2013 l'Académie des Sciences affirmait que « les tablettes visuelles suscitent au mieux l'éveil précoce des bébés au monde des écrans car c'est le format le plus proche de leur intelligence » pourtant des études mettent en évidence le contraire, la question d'un conflit d'intérêt autour des nouvelles technologies semble donc se dessiner.

■ Marine Resse

L'INFLUENCE CROISSANTE DES RÉSEAUX SOCIAUX

L'apparition d'une nouvelle technologie a toujours un impact, plus ou moins diffus, agissant sur différentes sphères de la société mais pouvant être quantifié, établi, théorisé. Tandis que certaines technologies ont vocation à n'être utilisées que dans un domaine particulier et n'ont d'incidence que dans ce domaine, d'autres modifient la société plus largement. L'apparition de la téléphonie mobile (premier téléphone mobile commercial en 1983) ou d'internet (popularisé dans les années 1990) a profondément bouleversé les rapports sociaux et notre façon de communiquer en amenant l'instantanéité au premier plan. Notre appréhension du réel est donc aujourd'hui bien différente de celle qu'elle pouvait être au siècle dernier.

Les réseaux sociaux ne semblent pas être une nouveauté. Ils sont devenus une norme, utilisés par beaucoup. Pourtant ils restent nouveaux à l'échelle générationnelle (création de Facebook en 2004, Twitter en 2006...). L'utilisation grandissante des réseaux sociaux dans le monde professionnel comme dans la sphère privée marque une évolution rapide qui a eu et continue d'avoir de nombreuses conséquences.

On est souvent mis en garde devant les dangers posés par les nouvelles technologies. Concernant internet, et les réseaux sociaux en particulier, de nombreuses critiques sont régulièrement formulées : trop public, trop instantané, moteur de fake news ou de bad buzz... Combien de fois a-t-on été mis en garde contre les méfaits de Facebook ou Twitter ? Le manque de confidentialité présente en effet des inconvénients pour les usagers. L'image du potentiel futur employeur utilisant le profil Facebook comme outil avant l'embauche est un exemple de ces risques souvent dénoncés. C'est, à travers ces critiques, une utilisation des réseaux sociaux par les particuliers y exposant leur vie privée que vise les détracteurs.

Pourtant il est difficile de ne pas remarquer que les réseaux sociaux sont devenus plus qu'un outil pour les particuliers et ont étendu leur influence, envahissant des sphères qui semblaient leur être interdites. Si l'on prend l'exemple de Twitter, la dernière campagne présidentielle et l'activité de ses différents acteurs sur le réseau ou celle, importante et



florissante, du compte @realDonaldTrump, ne laissent aucun doute quant à l'intérêt nouveau que ce réseau reçoit de la sphère politique.

Les réseaux sociaux ont indiscutablement pris une place importante dans l'espace public. Transcendant la sphère privée, ils permettent de développer de nouvelles façons de comprendre et influencer la société. Un réseau social comme Twitter peut offrir à un particulier une possibilité de se faire entendre en un tweet, en 280 caractères. Ce simple tweet peut avoir des conséquences importantes.

Un exemple de l'impact que peut avoir un simple individu grâce aux réseaux sociaux est la campagne #MeToo (et sa version francophone #BalanceTonPorc). Ce hashtag est né en octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinstein pour dénoncer le harcèlement sexuel dont les femmes sont victimes à travers le monde. En 24 heures, 12 millions de posts avaient déjà repris ce hashtag et de nombreux autres verront le jour dans les semaines suivantes. Cette campagne, ayant eu un écho à l'échelle planétaire, symbolise l'influence que peut avoir un individu grâce aux réseaux sociaux. À la suite de la prise de conscience des médias traditionnels et de la sphère publique dans son ensemble suivant les nombreux posts, le nombre de condamnations pour des faits de harcèlement sexuel a augmenté dans plusieurs pays. Cette augmentation est une preuve que les réseaux sociaux, loin de ne représenter qu'un danger pour les individus y exposant leur vie privée, peuvent également être un outil d'expression et de militantisme.

■ Macia

BLACK MIRROR : LA SÉRIE SUR LE FUTUR QUI (NE) VOUS VEUT (PAS) DU BIEN

« Que deviendra le monde dans quelques années, avec les transformations apportées par les avancées technologiques ? ». C'est en partant de cette question que les scénaristes de la série ont décidé d'établir un semblant de fil conducteur pour Black Mirror. Bien loin de nous rassurer, les scénaristes ont pris au contraire le parti de nous montrer les dérives que ces avancées pourraient engendrer, qu'il s'agisse des transformations de la société en général ou bien de celles de l'individu lui-même, ou de son couple. Des réseaux sociaux aux Google Glass, en passant par les télé-réalités et la politique, comme la question des intelligences artificielles et de la vie après la mort, tout est passé au crible. Le visionnage de ces épisodes ne vous laissera pas émotionnellement indemne en plus de vous amener à une réflexion : gardez le cœur accroché et le cerveau branché. Avec près d'une heure par épisode, Black Mirror s'impose comme la série à portée de prise de conscience collective et permet de mesurer l'ampleur de la place des technologies dans le monde de demain.

Le nom de la série est d'ailleurs très bien choisi : Black Mirror, « miroir noir » qui pourrait être l'écran de nos appareils électroniques, ou bien le miroir de notre société dans ce qu'elle pourrait devenir : un futur pas des plus réjouissants.

Véritable bijou dystopique, dans la lignée de *The Handmaid's Tale*, cette série nous embarque à chaque épisode dans un nouveau monde, avec de nouveaux personnages aux allures et aux situations presque ordinaires, ainsi que de nouvelles problématiques et de nouvelles technologies, qui sous des apparences futuristes sont en réalité une satire de la société actuelle. Et c'est bien cela qui rend Black Mirror captivant et addictif, à l'image de ces technologies que la série dénonce : le fait que cela pourrait bien arriver. Ce futur est là, tout près. Ou peut-être est-il déjà à notre porte.

■ *Wessalle Momtaz*

STAR WARS : GEORGES LUCAS. LE STEVE JOBS DU CINÉMA.

La saga Star Wars originale a plus que marqué les technologies du cinéma. Le studio Industrial Light & Magic (ILM) et les ingénieurs de Lucasfilm ont métamorphosé les effets spéciaux au cinéma. Le petit vaisseau de Leia poursuivi par un immense croiseur impérial est la première scène du premier Star Wars et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle a fait sensation. John Dykstra, qui dirige alors ILM, filme pourtant chaque vaisseau miniature l'un après l'autre simplement à l'aide d'une grue motorisée. La maquette est fixée sur un support immobile, devant un fond bleu, tandis que la caméra, elle, se déplace. ILM décroche son premier Oscar technique pour la Dykstraflex (surnom de cette caméra) et devient LE studio en vue.

Lucas décide alors d'utiliser ce studio pour inventer les techniques du cinéma de demain. ILM multiplie les innovations et pour *Le Retour du Jedi* en 1983, il réalise un plan de bataille spatiale démentiel : trois cents éléments, des dizaines de vaisseaux, des tirs de lasers, des explosions, le tout mis en scène grâce une simple tireuse optique. Là encore, le tout Hollywood est épaté mais pas suffisamment pour Georges Lucas. Le réalisateur comprend qu'à l'avenir il faut miser sur le numérique et recrute Edwin Catmull, tête de l'infographie de l'Institut de technologie de New York

pour concevoir des ordinateurs dédiés au cinéma. L'équipe baptisée Pixar produit l'hologramme de la Death Star du *Retour du Jedi* ainsi que la scène du Secret de la pyramide (1985) où un chevalier de verre devient le premier personnage en 3D de l'histoire du cinéma ! En attendant de créer des images 3D hyperréalistes, Lucas force ILM à se convertir aux effets numériques. Le studio développe ses propres logiciels et effets, comme le morphing. Côté son, après le travail du Skywalker Sound, Geogry lance une nouvelle norme sonore : le son THX équipe les salles davantage de haut-parleurs, notamment derrière l'écran !

En 1999, grâce à sa maîtrise du numérique, Lucas incruste des comédiens filmés sur fond vert dans des cités entièrement virtuelles dans *La Menace Fantôme*. L'univers de Star Wars se peuple de plus en plus, pour le plus grand plaisir des fans.

Aujourd'hui le Studio Disney offre un budget illimité pour les effets des nouvelles productions LucasFilm. Bien que les fans de la première heure se disent souvent déçus de l'évolution scénaristique de cette nouvelle saga, aucun ne trouve à redire quant à la qualité des effets spéciaux : cette dimension reste la marque de fabrique des Star Wars.

■ *Mehrvi Fazal*

CULTURE



LA PROMESSE D'UNE BONNE LECTURE

Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney sont à l'affiche du film « La promesse de l'aube », sorti le 20 décembre 2017, adapté du roman éponyme de Romain Gary. Cette sortie est l'occasion de revenir sur ce roman et son adaptation au cinéma et sur cet auteur Français aux mille et une vies.

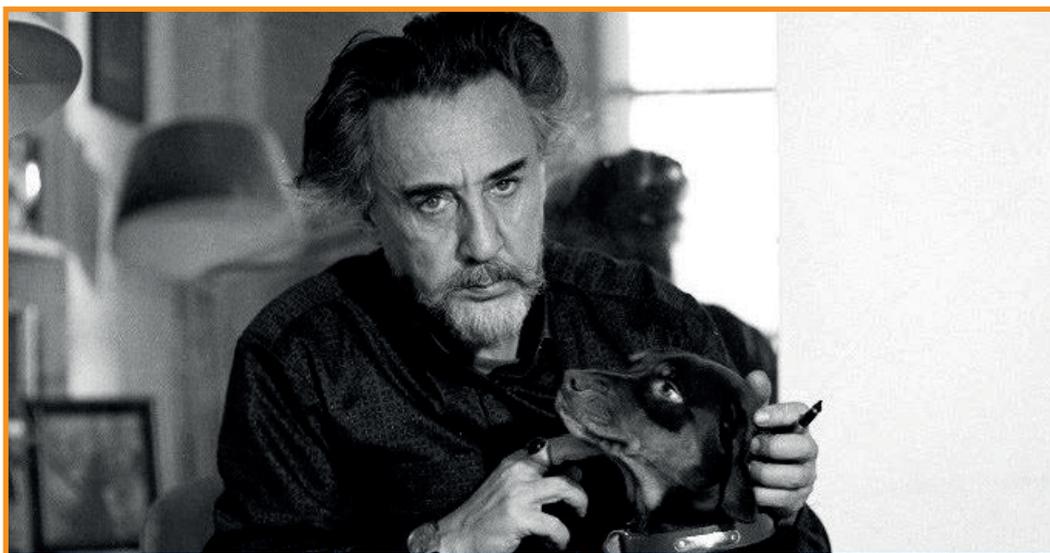
Si l'on pouvait résumer en une citation du roman, la « Promesse de l'aube », se serait celle-ci : « Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances ».

Ce roman autobiographique, paru en 1960, retrace donc l'histoire d'un amour fou et inconditionnel d'une mère pour son fils. Romain Gary y retrace son enfance et sa jeunesse, de sa Pologne natale, à son arrivée à Nice et ses premières années d'études à Paris pour finir sur son engagement dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale et ses exploits d'aviateur en Afrique. Ce roman est aussi le portrait d'une femme déterminée, qui a une ambition démesurée pour son fils qu'elle voit devenir écrivain et ambassadeur de France. Cet amour maternel sans bornes sera aussi son fardeau pour la vie. Récit plein d'humour et de tendresse, racontant la lutte d'une mère contre l'adversité pour que son fils connaisse un destin grandiose et les efforts de ce fils prêt à tout pour réaliser les rêves « naïfs » de sa mère, constitue un bel hommage d'un fils à sa mère.

Avec un tel roman, ponctué d'une histoire d'amour originale, du romanesque et des rebondissements à tout va, tout réalisateur trouverait tous les ingrédients nécessaires pour réaliser un grand film. Après une première adaptation du réalisateur Jules Dassin en 1970, le réalisateur Éric Barbier propose une nouvelle adaptation du roman de Romain Gary. Comme souvent l'adaptation cinématographique d'un livre est chose délicate et déçoit le lecteur averti par des adaptations manquant de relief par rapport à l'œuvre original. Le film d'Eric Barbier ne fait pas exception à cette critique récurrente avec une illustration assez plate. Néanmoins, à travers le très bon jeu d'acteur de Charlotte Gainsbourg et la relation passionnée et authentique entre les deux acteurs principaux, on retrouve cet amour si particulier du roman entre un fils et une mère. Cette adaptation parvient à bien mettre en exergue tout la problématique de cet amour qui sera à la fois pour l'auteur et le personnage principal une bénédiction et une malédiction.

Romain Gary, le jeune garçon du roman, deviendra bien écrivain, double lauréat inédit du prix Goncourt, héros de la résistance et diplomate notamment en tant que consul général de France à Los Angeles, comme sa mère l'avait rêvé...

■ *Pierre Collet*



L'AMIE PRODIGIEUSE : UN CONTE D'AMITIÉ ET DE MÉDIOCRITÉ D'ELENA FERRANTE

« Des mots : avec des mots, on fait et on défait comme on veut. » Elena Ferrante met en pratique sa maxime, entremêlant petit à petit les destins d'Elena et Lina. Ces nouvelles napolitaines s'organisent en effet autour des vies des deux protagonistes, dont l'amitié complexe est le fil d'Ariane de l'histoire. Là où les histoires d'amour sont lues, célébrées, parfois mêmes tournées en dérision, l'œuvre d'Elena Ferrante atteste que l'amitié n'est pas en reste. Les quatre romans suivent le cheminement de ces deux amies d'enfance dont la relation contrastée est d'une justesse qui résonnera sûrement avec l'expérience de nombreux lecteurs. Aucune idéalisation : on peut idolâtrer ses amis et en être jaloux au point de les vouloir morts, on peut être dégoûtée par son conjoint mais quand même ressentir de l'affection pour lui. Ces livres sont empreints d'une forte résonance politique et sociale, développant des sujets aussi variés que le fascisme, la révolution d'internet, le féminisme, mais surtout le déterminisme social. L'auteure qui se refuse à révéler son identité dresse le portrait de deux femmes aux antipodes, chacune pleine de défauts et se frottant aux épreuves de la vie. La narratrice Elena Greco a beau réussir professionnellement, elle passe sa vie à être tributaire de l'opinion de son amie Lila, qui refuse de reconnaître un monde hors du quartier de son enfance. Le ton enfantin et léger laisse place à un portrait plus désabusé et sombre, culminant en une fin ouverte qui donne libre cours à l'imagination du lecteur.

Si je n'ai pas été captivée dès la première page j'ai très vite été saisie d'affection pour Elena Greco, à la fois pétrie de doutes sur elle-même et sûre d'avoir les capacités nécessaires pour réaliser son rêve en s'enfuyant enfin du carcan napolitain dans lequel elle étouffe. Au fur et à mesure, on remarque une vraie évolution des personnages et de leur Italie natale : mondialisation, développement de nouvelles technologies et corruption politique. Malgré le flot permanent d'événements, c'est l'image de deux petites filles liées à jamais par le destin que Ferrante laisse au lecteur, en clôturant son œuvre de telle façon qu'elle constitue un écho aux premières pages de la quadrilogie et prouvant une bonne fois pour toutes son talent pour nous maintenir en haleine jusqu'au bout.

■ *Nina Guibere*

L'ESPÉRANTO : FANTASIE UTOPISTE OU LANGUE D'AVENIR ?

Au XIXe siècle, le jeune polonais Ludwik Lejzer Zamenhof vit dans un milieu multiethnique sujet aux violences et aux conflits intercommunautaires. Convaincu qu'une langue unique leur permettant de communiquer pourrait régler les conflits, il ne cessera d'élaborer une langue à vocation internationale. En dépit d'être louable, l'idée n'est pas innovante. Neutre, la langue n'était associée à aucun pays, bien que d'inspirations romane, germanique et slave. Apprentissage facilité par son auteur, un Français la maîtriserait en seulement 100 heures, contre 1500 pour un Anglais et 2000 pour un Allemand. En 1887, la Lingvo Internacia (« langue internationale ») voit le jour, rebaptisée espéranto, issu du nom d'auteur que Zamenhof s'était donné signifiant « celui qui espère ». Ses espoirs humanistes ne parviendront pas à faire de l'espéranto une langue internationale, face aux deux guerres mondiales et à la domination de la langue anglaise.

Pourtant son apprentissage semble connaître aujourd'hui un renouveau grâce à internet qui met en contact ses locuteurs et fait rayonner sa culture littéraire et musicale. L'espéranto est même envisagé depuis peu comme une possible épreuve du baccalauréat français ! Ses locuteurs continuent de se réunir lors de conférences et de festivals, toujours emprunts de l'esprit humaniste de son créateur.

■ *Anaëlle Herrewyn*

MINUTE PHILO

L'ISOLEMENT DU PARTAGE

Les discours sur la révolution que constituent Internet et la démocratisation de nouvelles technologies nous semblent se faire échos depuis toujours mais c'est seulement quand le smartphone et l'utilisation des réseaux sociaux deviennent des réalités pratiques, expérimentées depuis le début de sa formation sociale par l'individu, que toutes leurs complexes conséquences peuvent devenir discernables.

Difficile de se montrer plus intéressant qu'un smartphone aujourd'hui, ce bijou de technologie en plus d'être un accès constant à l'information et à la distraction étant devenu la matérialisation de l'antenne centrale d'un réseau social propre. Il n'est plus possible d'imaginer communiquer sans eux personnellement ou professionnellement, leur utilisation nous étant quotidienne et spontanée et ce depuis des années. Mise à jour de l'actualité, maintien de ses relations, développement de ses intérêts personnels, projection de son image sociale, en somme les objectifs poursuivis par les relations sociales sont restés les mêmes, simplement débarrassés des barrières spatiales et temporelles par Internet.

D'abord les possibilités de mise en scène des moments les plus alléchants de sa vie pour s'assurer une image sociale confortable sont devenues infinies : par exemple, un compte Instagram est un autoportrait rêvé sur tous les plans que l'utilisateur veut bien exposer, physique, financier, social ou artistique. La compétition sociale en est devenue rude : difficile d'aimer sa propre vie quand face au plein d'amis, plein d'activités, on dévalorise son propre capital social alors même qu'il était satisfaisant. Cette perspective prend toute son ampleur imaginée à l'adolescence quand la période de construction de la personnalité devient le terrain d'une véritable image de marque demandant une activité permanente sur les réseaux pour être maintenue. Les notions d'amitié ou d'empathie dans les propos en sont profondément modifiées dès le plus jeune âge et de la disgrâce sociale qui peut être aussi difficile à porter que la course aux j'aimes, peut découler un fort isolement social.

Outre les déboires de l'adolescent nous sommes tous, plusieurs heures par jour, connectés avec une infinité de distractions toujours à portée de main. Cela semble être la définition de la parfaite addiction et comme toute addiction elle peut nous permettre d'échapper à la réflexion sur soi-même et sur ses émotions. Pourquoi essayer de se comprendre ou de comprendre son anxiété quand on pourra toujours y échapper ? Egalement apparaît un isolement dans la sphère de la réflexion personnelle, chacun ayant la possibilité d'être entouré d'avis et d'informations similaires à ses propres recherches et trouvant assez d'informations et d'opinions pour le conforter dans ses réflexions quelles qu'elles soient. Pourtant le smartphone et par son biais les réseaux sociaux ne sont concrètement que des outils, une nouvelle mécanique dans le sens du philosophe Bergson qui s'opposerait à notre mystique ou notre psyché c'est-à-dire notre esprit, notre éthique dont le développement doit concorder avec celui de la technique. Il paraît que nous avons commencé à utiliser ces nouvelles possibilités pour satisfaire avant tout des besoins primitifs de compétition dans l'appréciation sociale ou dans le divertissement. Mais, nous pouvons avoir bon espoir que les générations ayant expérimenté le revers de la médaille sauront éduquer en adéquation avec les risques explorés ici si nous nous assurons dès maintenant de l'ouverture d'un débat réaliste malgré un objet si profondément ancré dans nos passions.

■ Shirine Challita



DEAR BOSIE

Dear Bosie



« Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains d'entre nous regardent les étoiles » écrivait Oscar Wilde à l'aube de sa carrière. Phrase emblématique, elle résume le paradoxe fascinant qu'incarne son auteur.

Universitaire d'Oxford,

éternel dandy, illustre dramaturge britannique, l'imaginaire collectif voit Wilde comme un homme de plaisir et de luxe, paradant dans les cercles de l'élite. Mais s'il s'est fondu dans la bourgeoisie, c'est pour mieux critiquer ses étiquettes et ses codes. Wilde n'a jamais été dupe. Son ironie mordante et sa malice provocatrice caractéristiques de ses comédies de mœurs, lui ont valu sa renommée auprès de ses contemporains. Et pourtant, si le nom de Wilde « brille » dans les salons londoniens pendant un temps, le scandale le précipite dans le caniveau. Incarcéré pour outrage aux bonnes mœurs pour sa liaison avec son amant Alfred Douglas surnommé Bosie, il est condamné à deux ans de travaux forcés. Après maintes négociations pour obtenir de l'encre et du papier, Wilde réduit au matricule « C.3.3 », entame la rédaction d'une lettre « De profundis ».

Bien loin des fastes, Wilde adresse du fond

de sa cellule un véritable réquisitoire à Bosie. Il dresse le portrait d'un homme narcissique, égoïste et avide, mais à qui il n'a jamais rien su refuser. Wilde lui fait mille reproches, l'accuse de l'avoir empêché de créer, d'avoir couru à sa perte, de l'avoir délaissé et de ne plus l'aimer. Sous l'impulsion de l'orgueil dont il n'est pas immun, le dramaturge accable parfois injustement un Douglas qui serait responsable de tous ses maux. Certains auteurs y ont vu une auto-mise en scène où Wilde jouerait l'unique acteur d'une comédie. D'autres, à l'instar de Camus, l'ont perçu comme l'accomplissement d'un écrivain qui ne le serait devenu qu'après avoir bu le calice de la souffrance jusqu'à la lie.

Bien que la lettre semble rompre avec ses œuvres précédentes, elle s'inscrit dans la continuité de ses écrits, ses critiques et son ironie n'étant que plus exacerbées. Elle découvre un Wilde peut être plus épuré et plus explicite. Authentiques et bruts, ses mots n'ont jamais été destinés à la publication et n'ont pas pu être relus par son auteur, compte tenu des conditions effroyables d'incarcération. Véritable cri de désespoir et d'amour d'un homme écorché vif par deux ans de travaux forcés, la lettre reflète son esprit brillant mais prisonnier. La voix de cet homme brisé, délaissé par celui qui l'aimait et trainé dans la fange par une société victorienne intolérante, ne peut laisser le lecteur impassible.

■ *Aurore de Corgnot*

UNE QUERRE D'IRAK EASTWOODIENNE

D'après le chef d'œuvre de Clint Eastwood, « American Sniper » Chris Kyle est à l'origine un Américain lambda. Toutefois après les attentats de Nairobi, il décide de s'engager dans les Forces armées américaines. Il y devient sniper d'unité et est envoyé en Irak. Son adresse au tir permet de sauver plusieurs soldats qui le surnomment très vite « La Légende ». On connaît tous Eastwood, de nom ou à travers « Gran Torino » pour les cinéphiles. Un nom synonyme de propagande pro USA ? Le réalisateur laisse pourtant

les images parler d'elles-mêmes et en démontre le contraire.

Véritable appel à réfléchir et à aller contre les idées reçues, Eastwood va au-delà du simple manichéisme. On a tendance à voir deux idéologies s'opposer concernant le conflit irakien, avec d'un côté les pros US qui estiment avoir libéré l'Irak d'un dictateur et de l'autre les anti-US qui estiment que l'intervention fut purement stratégique compte tenu du contexte géopolitique. Le film démontre qu'il n'y a ni

« méchant » ni « gentil » et que cette dualité au sein de chaque homme en fait son humanité. La folie de Chris illustre ce cœur, ni noir ni blanc, que nous portons tous. Que l'on soit dans le camp des « bons » ou celui des « mauvais », chacun commet des exactions et doit essuyer des pertes humaines. Ce film engagé signé Eastwood permet donc de porter un regard nouveau sur la guerre d'Irak et de mieux en comprendre les ressorts.

■ *Larbi El Hadri*

L'ABSURDITÉ POÉTIQUE

Difficile de mettre en mots ce qui semble n'être que des impressions, des angoisses ou des indignations. La Fille du collectionneur nous laisse muets devant un jeu poétique des corps et des couleurs.

Le visage des spectateurs affiche une expression étrange, indéfinissable à l'image de ce que l'on vient de voir. On se regarde, on se questionne, « Tu as compris quelque chose, toi ? Non et toi ? Pas vraiment. Bon, tant pis. ». On se tait, on fixe le sol dans l'espoir de lire entre les pavés le secret de ce que l'on vient de voir. En attendant, on s'emplit les poumons de tabac pour lutter contre la tension de notre corps. Ce qui est certain, c'est que l'air de la nuit est bien plus respirable que celui de la Salle Transformable, devenue un huis clos insoutenable. La fin du spectacle est scrutée, attendue, espérée à chaque variation de lumière, comme un faible signal que peut-être la pièce va enfin s'achever. Elle frôle le plus souvent l'incompréhensible, voire l'absurde, et la trame minimaliste qui semble aiguiller les personnages n'est d'aucun secours pour le spectateur perdu. Mais que s'est-il passé pendant une heure et demie ? Quelque chose qui échappe à la rationalité, sans nul doute. La pièce se situe peut-être ici, au creux de l'absurde qui laisse place à la poésie. Comme une superposition de tableaux, La Fille du collectionneur est un long poème dramatique d'une fillette blessée. L'univers enfantin est faussement naïf et réconfortant, l'enfant se fait dictateur, oppresseur et son cri d'angoisse nous broie le cœur. L'ouverture de la pièce paraît pourtant annoncer un univers mondain et rangé sur une musique d'ascenseur, mais d'emblée la scène s'étire, s'essouffle et perd sa légèreté. On découvre alors des personnages informes, mi-ombres mi-humains, au visage dénaturé. Ils dansent, chantent, évoluent sur une



scène au décor envoutant. On assiste en quelque sorte à une incantation, un rituel chamanique inconnu de notre civilisation. On écoute, on guette, mais on échoue. Une ombre gesticule et valse avec un triangle. Un visage blafard s'en extrait. On sent notre corps s'agiter, on cligne frénétiquement des yeux, on étire nos jambes engourdis. Mais un épais nuage de fumée nous emprisonne, anéantissant tout projet d'évasion, et nous abandonne à un vacarme métallique infernal. La pluie sombre qui ruisselle au loin sur le visage d'un pantomime nous révèle enfin cet enfermement que nous martèle chaque scène, nous condamnant à errer comme des personnages de la pièce. Ça et là, une silhouette s'offre à nous et semble murmurer quelque chose d'incompréhensible pour notre raison.

On pourrait finalement dire que cette pièce est une esthétique des corps, des formes et des couleurs, qu'un corps généreux côtoie des corps onduleux, que des visages muets sont niés par la déformation d'un mime. La performance des comédiens et acrobates révèle l'ampleur du travail poétique, et ne peut être niée. Ils nous emmènent si loin sur les chemins sinueux d'un spectacle total à la Artaud qu'ils sèment malgré eux une bonne part des spectateurs.

■ *Charolotte Bouvier*

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Ce jeudi 25 janvier fut le théâtre d'un campus animé par l'esprit et le souvenir de Mai 68. Ayant fermement marqué l'histoire de l'université Paris Nanterre, c'est tout naturellement que notre faculté a commémoré ce mois de révolte étudiante et ouvrière. Ainsi, le président de l'université Jean-François Ballaudé a donné le coup d'envoi de cette soirée en inaugurant les œuvres de street art et nombreuses performances théâtrales parcourant le chemin des bâtiments historiques du campus (la barre E, D, C et B). Nous avons pu assister à cette déambulation et interviewer les intervenants présents.

Cette marche artistique a commencé sous le signe du théâtre avec, d'emblée, une performance présentée par deux étudiants. Ceux-ci ont questionné Mai 68 au travers d'une construction en Kapla. L'un façonnant la tour, l'autre tentant de la détruire. Les jeunes s'interrogent alors : Que reste-t-il du soulèvement ? Tout cela a-t-il valu la peine ? Si on effaçait ce qu'il s'est passé, l'insurrection recommencerait-elle ?

La déambulation continua avec la présentation de l'œuvre de la street artiste Madame, qui a choisi de s'inspirer du mouvement post-dada. Une étudiante en master d'histoire de l'art nous en raconte l'histoire, son inspiration et les différentes interprétations que l'on peut en faire. On notera l'importance, dans son œuvre, de l'effet miroir.

S'ensuit une performance théâtrale face à la reprise, façon street art, du tableau « Tricheur à l'as de carreau » de Georges de La Tour. La représentation allie art et politique. Elle est la quintessence des principaux conflits et contrastes ressentis lors des événements de Mai 68. On y retrouve l'opposition générationnelle entre la jeunesse et les adultes, la colère face au système éducatif, mais également les luttes sociales et féministes. Les comédiens reprennent en cœur le fameux slogan « Il est interdit d'interdire ».

La marche se poursuit avec une représentation de théâtre corporel, dans laquelle les comédiens scandent, tout en se mouvant de façon désordonnée, de nombreux slogans des événements étudiants, notamment « L'imagination au pouvoir ».

La promenade continue au chaud dans le bâtiment B où une œuvre représentant « La liberté guidant le peuple » de Delacroix nous est expliquée par deux étudiantes d'histoire de l'art. Pour l'une d'elle, Mai 68 représente « une réforme de l'éducation à poursuivre » ainsi qu'une « remise en question ».

La prochaine représentation théâtrale n'est pas en français, mais en espagnol. Mai 68, c'est aussi un rayonnement international des événements et révoltes qui ont secoué notre pays. Ainsi, les dialogues entre les deux comédiens nous content l'importance de la liberté, à la fois philosophique et sexuelle. Dans un élan frénétique, ils gravissent les marches d'un escalier en colimaçon pour ensuite se figer en répétant une dernière fois « Liberté ».

La liberté, ces jeunes étudiants l'ont exprimée via le rap, le beatbox et le freestyle. Ils étaient au Millenium le temps d'une représentation autour de la musique et du rythme. Ricardo, Léo, Anthony et Mano ont animés la cafétéria pour le plus grand plaisir des amoureux de la musique. Car Mai 68, c'est aussi l'effervescence du rock et de la contestation au travers de chansons. Quand on leur demande ce que signifient pour eux les révoltes étudiantes qui ont eu lieu à Nanterre, ils évoquent les « évolutions » mais aussi la notion « d'échec ».

La déambulation s'est petit à petit transformée en promenade. Le public s'est dispersé, s'est baladé et a pu admiré les œuvres qui demeureront sur les murs de notre fac.

■ *Caroline Hannezo*

PS : si tu souhaites en savoir plus sur la Nuit des Idées, n'hésite pas à checker notre site internet <http://phareouest-nanterre.parisnanterre.fr>

FIL NANTERRE

LA FLAMME INCANDESCENTE DE NANTERRE LA ROUGE

Au cœur de la Nuit des idées, l'Imagination devient maître mot et les artistes du Théâtre corporel s'en donnent à cœur joie. Sous la faible lueur des projecteurs illuminant les façades de l'université, se dessinent leurs intrigantes silhouettes, pantins désarticulés aux mouvements saccadés. Entamant leur représentation par un cri qui a su captiver notre attention, ils recréent un tableau cohérent regroupant différentes scènes travaillées au cours de l'année. Animés par la force et la révolte qu'ont su leur insuffler les poèmes de Paul Eluard, leurs discours enflammés raisonnent entre ces murs qui se souviennent encore de la clameur de 58.

A l'expression corporelle succède une représentation métaphorique de la révolution étudiante. Le spectateur interloqué et intrigué, assiste à la construction de tours composées de morceaux de bois. « Nous vivons dans un siècle de réfugiés ! Nous n'avons pas de nouvel horizon pour penser ! » scande l'orateur avant détruire rageusement les petits édifices. L'auteur y voit l'illustration du caractère cyclique des révolutions, avec des insurgés qui ne font que se succéder pour laisser place à un nouveau mouvement protestataire.

L'écho d'une mélodie nous attire par la suite vers trois artistes plus contemporains. Sur des rythmes de beatbox, ceux-ci clament qu'ils « préfèrent le chant des sirènes aux chants haussmanniens », sous le regard amusé d'une autre génération, témoin des événements de mai 68. La générosité, le partage, la mémoire ont permis le tissage de véritables liens intergénérationnels qui ont fait chaud au cœur.

Enfin, le théâtre Bernard-Marie Koltès a accueilli des acteurs masqués tout comme les Anonymes. Ces derniers se sont révoltés du caractère non démocratique des réunions de travail : Quels sont les éléments constitutifs d'une réunion ? Le café ? La bière ? Le vote ? Mais alors, faut-il voter pour organiser une réunion ? Faut-il voter pour décider du lieu de la réunion ? Faut-il voter pour déterminer quand voter ?

Non plus spectateurs, les étudiants se font protagonistes de leur destin. Abhorrant fièrement leur héritage, ils ont métamorphosé l'université en un véritable théâtre éphémère aux représentations diverses et variées. « Nanterre la rouge », catalyseur de la révolte, affirme toujours la même fougue, animant ses étudiants à l'instar de ses aînés il y a 50 belles années.



■ *Aurore de Corgnol*



NOUS SOMMES TOUS DES ENRAGÉS !

Le jeudi 25 janvier a marqué le début des commémorations de Mai 68. Événement clef de l'identité de notre université, le campus a rayonné pendant une soirée entière au gré des performances artistiques et des street arts exposés. Nous y avons assisté, on vous en fait un compte-rendu !

La Nuit des Idées a commencé par une déambulation présentant les différentes œuvres et interventions théâtrales organisées pour l'occasion. Le public a pu jongler entre diverses émotions : l'étonnement, la réflexion, le rire et la nostalgie d'une jeunesse enragée. S'il y a bien un point commun entre les graffs des artistes et les représentations des étudiants, c'est cette soif de liberté qui animait nos pairs dans les années 1960. Que ce soit sur les murs ou de vive voix, les slogans de Mai 68 ont envahi une seconde fois les allées du campus. Pour le plus grand plaisir du public, qui fut nombreux à assister et applaudir le travail des étudiants. La soirée a accueilli des personnalités de tous les âges. De 7 à 77 ans, chacun a pu y trouver son compte. Les enfants furent amusés par le théâtre, les plus jeunes par le street art ou encore la musique, les plus âgés enfin par les nombreuses conférences et débats autour de l'art et de la politique.

Au début axée autour des bâtiments historiques de l'université, à savoir la barre allant du bâtiment A au E, l'attention a ensuite gravité autour du bâtiment des étudiants en Humanités, le bâtiment L. En périphérie de celui-ci, on pouvait trouver des œuvres de street art, marquantes par leur grandeur et leur message. C'est le cas de la création de l'artiste Kouka « La beauté sauvera le monde ». Il a choisi ce titre, référence au slogan lors des révoltes, pour porter un regard différent sur les événements de Mai 68. Plutôt que de retenir le contradictoire « Il est interdit d'interdire », il a voulu mettre la lumière sur cette phrase qui prône l'unité et la positivité. La beauté est dans le regard, elle guide la jeunesse et ses idéaux. Tout comme les yeux de sa Vénus nous



accompagne à travers notre chemin sur le campus.

Cette nuit célébrait l'esprit de 68, des manifestations, de la contestation ainsi que du changement. Nombreuses ont été les conférences portant sur la politique, la psychologie et l'art. Comment faire de la politique autrement ? C'était le sujet d'un débat, également la problématique sous-jacente de la « révolution étudiante ». Pendant le temps d'une soirée, l'université bouillonnait d'action, d'activité, de bière et de volupté. Comme on peut aisément imaginer la tension et la ferveur présente à la face fameux mois de mai, il y a cinquante ans, nous avons renoué avec le dynamisme d'avant.

La Nuit des Idées s'est achevée par un concert du groupe Thee Maximator, au sein de l'espace Reverdy. Mai 68, c'est aussi une profonde contestation musicale. Les étudiants se révoltaient contre le champ politique, contre le carcan d'une société passée, mais aussi contre leurs parents. Cette opposition générationnelle était matérialisée par le rock'n'roll, que les plus vieux ne comprenaient pas et rejetaient. C'est donc tout naturellement que cette soirée s'achève au son d'une guitare électrique, d'une batterie et d'une basse.

Aux environs de minuit, le campus était presque vide. Demeurent désormais les œuvres affichées sur nos murs et les slogans qui résonnent encore sur notre campus : « Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi ».

■ *Caroline Hannezo*

Eh, pssst : si tu veux en savoir plus sur les conférences et les débats, n'hésite pas à regarder notre site internet <http://phareouest-nanterre.parisnanterre.fr>

Fun Facts

①

Décembre est sans nul doute l'un des mois les plus stressants pour les étudiants, avec les redoutables partiels du premier semestre. Je suis néanmoins sûre que vous n'avez raté aucun cours durant cette période, et pourtant voici ce que vous avez probablement manqué, durant le mois de décembre 2017, sur le campus de Nanterre.



⑤

Le 19 décembre, lors d'un partiel de mathématiques, les élèves, en L1, ont eu la surprise de voir les réponses de l'épreuve sur le sujet ; une erreur de distribution ayant été faite par les surveillants.

②

Trois étudiants, en L1 Arts du Spectacle à Nanterre, ont réussi à monter un groupe de musique rock et métal, avec pour nom provisoire Thermal Insulation. Ainsi, Adam et Tommy, guitaristes, et Sofiane, batteur, ont vite été rejoints par Axel, à la basse, et Aurore, ancienne élève de Nanterre en LLCER espagnol, attendant de commencer un BTS de tourisme, au micro. Les premières répétitions s'étant bien déroulées, nous ne pouvons leur souhaiter que le meilleur, et de pouvoir les voir prochainement monter sur scène ! Le journal web Les Jours, lancé en 2016 et dont la rédaction est principalement composée d'anciens journalistes de Libération, met depuis le mois de septembre Nanterre à l'honneur dans sa rubrique « Les années fac ». En décembre, il y était question du combat de Miléna, une jeune étudiante de L1 inscrite en histoire de l'art et archéologie à Nanterre, déterminée à réussir malgré sa phobie scolaire, et de quatre étudiantes racontant leurs expériences du harcèlement sexuel.

⑥

Au même moment, (ou presque), en Sciences de l'Éducation, deux étudiantes mettaient au point une technique pour suivre deux cours en même temps : l'utilisation de FaceTime sur leurs ordinateurs, et un camarade complice, dans une autre classe.

⑧



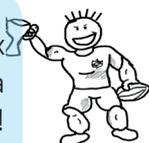
Le samedi 9 décembre, Nanterre a accueilli la 36e journée Prison-Justice du Genepi, le Groupement Etudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées. Cette journée a donc pu informer le grand public sur diverses questions carcérales et juridiques, mais elle en a inspiré d'autres, comme Mathilde Berg, une étudiante en littérature qui a écrit le soir même un texte sur la question ; en voici un extrait : « Si des gens peuvent tuer d'un mot, d'une signature, presque d'un regard, en toute impunité, c'est peut-être parce que d'autres, qui usent de la force et de la violence physiques, paient à leur place. La prison, je me rends compte que c'est cette institution, cette chose créée par le malheur de l'Humain et pour le malheur de l'Humain. Ce système qui place la punition comme solution de la faute. Mais la prison est aussi dans la tête. C'est cette tendance à cacher et à enterrer ce qui nous dérange, ce sont les yeux qui se ferment et mes oreilles qui se bouchent car «ça ne nous concerne pas ». La version intégrale est disponible sur le compte Instagram de Mathilde, @mathilde_littlediary.

③

Le journal web Les Jours, lancé en 2016 et dont la rédaction est principalement composée d'anciens journalistes de Libération, met depuis le mois de septembre Nanterre à l'honneur dans sa rubrique « Les années fac ». En décembre, il y était question du combat de Miléna, une jeune étudiante de L1 inscrite en histoire de l'art et archéologie à Nanterre, déterminée à réussir malgré sa phobie scolaire, et de quatre étudiantes racontant leurs expériences du harcèlement sexuel.

④

Vous n'avez peut-être pas eu la chance d'assister aux chutes de neige, mais il y en a bel et bien eu sur le campus !



⑦

Sur une note plus joyeuse, le 9 décembre, les Hooligans, l'équipe de rugby de l'université, ont, au terme de trois jours de championnat, conservé leur titre face à l'équipe de Descartes. Les Hooligans restent invaincus depuis deux ans, et ils sont bien partis pour continuer sur cette voie.

COURRIER DU COEUR

Que dire après avoir matché sur Tinder ?

La réponse de Mehrvi :

« Salut » c'est bien. Merci, de rien, au revoir messieurs dames. Bon sérieusement, je trouve que la question est nulle. Si tu ne sais pas quoi dire à quelqu'un sur Tinder, c'est que le réseau est pas fait pour toi, que rencontrer quelqu'un sur internet c'est pas ton truc. Si tu veux vraiment quelques tips : n'en fais pas des caisses, reste simple. Sérieusement, « salut » c'est bien pour commencer et si la personne est polie, elle répond. Après, il y a les techniques des questions ouvertes. Tous ceux qui ont été vendeurs (vacances ou temps partiel) savent de quoi je parle. Le premier truc qu'on t'apprend dans le retail c'est qu'il faut accrocher le client, et pour ça ne jamais donner l'occasion de dire « non ». Les questions c'est « comment » ; « qu'est-ce que » ; « en quoi » et JAMAIS « est-ce que ». Du coup, mise sur les questions ouvertes pour éviter de te prendre un stop. Ensuite, bah ça dépend de ce que tu recherches

sur Tinder. On va partir du fait que c'est le courrier des cœurs ici et pas le courrier du cul. Enchaîne donc avec les banalités, « tu fais quoi dans la vie » « étudiant(e) en quoi » etc. Je sais que ce ne sont pas des conseils en soi, mais je l'ai dit dès le départ, je trouve que la question est nulle, du coup tu auras une réponse nulle. On a ce qu'on mérite. L'idéal ça serait que dans l'ensemble des photos publiées, tu trouves une passion ou un intérêt auquel faire allusion l'air de rien (vraiment, j'insiste : l'air de rien histoire de ne pas paraître trop stalker). Après tu peux aussi parler de la météo, qui aujourd'hui veut dire « t'as vu le dernier épisode de GoT ? » ou autre série que tout le monde est sensé regarder. Comme ça vous pouvez en parler comme si rien n'était et la conversation est passée crème. Parle de toi aussi. D'un truc que t'aimes vraiment, un sujet qui est important pour toi. Si ça passe, tant mieux, sinon arrête. Tu rematcheras ailleurs.

La réponse de C. Mazzone :

Tu peux déjà commencer par un « bonjour » ou un « coucou » la politesse étant une qualité appréciable et assez attendue dans une conversation. Si la personne n'ose pas engager la discussion, qu'est-ce qui t'empêche de le faire ? Le principal est de rester soi-même, montre toi tel que tu es pour que la personne à qui tu parles puisse te comprendre et puisse avoir confiance en toi. Montre toi honnête dès le début sans en faire trop (garde un côté mystérieux). Ne panique pas si cette personne met un peu de temps à répondre, elle est sûrement occupée, surtout ne sois pas trop collant(e) ni trop sur son dos tu pourrais le/la faire fuir(e). Dans le début de la discussion, tu peux poser des questions avec une principale (qui me paraît même essentielle) : « ce qu'il/elle fait ici et ses attentes sur les matchs qu'il/elle a obtenu » (histoire de partir tout les deux sur de bonnes bases).

Si vos réponses vous correspondent, questionne le/la sur sa personnalité, son type de film, ses passions, ses études ou son travail et ainsi découvrir vos points communs et différences. Utilise des questions ouvertes de façon à ce que le dialogue ne sois pas abrégé trop rapidement. Après plusieurs jours à parler ensemble donne lui ton numéro, c'est toujours plus agréable de parler par SMS que via un site de rencontre (en plus ça évitera que cette personne en profite pour discuter avec d'autres personnes ou de regarder d'autres profils). Quand vous vous connaîtrez un peu plus, explique lui aussi pourquoi tu es célibataire (ce qui s'est passé pour que tu arrives sur Tinder) et demande le lui aussi. Une fois à l'aise et assez sûr de toi tu peux proposer des sorties comme aller au cinéma, prendre un café ensemble, une balade dans un parc, ou bien même une soirée posée avec des amis, l'essentiel c'est de pouvoir échanger face à face et se découvrir au delà de Tinder.

We need you ! Pose ta question aux rédacteurs du courrier du cœur, ils répondront dans notre prochain numéro!

Tu peux nous joindre via notre adresse mail ou notre page facebook inscrits sur la dernière page du journal.

LA PLACE DU TALENT

WHERE DO WE GO ?

I've been the fool for too long
So I'm in here singing this song
Maybe you will forget everything
Or maybe you will just let it ring

Where do we go from here ?
Where do we go from here ?
I've been for too long, listening to the late night show
on my stereo
Where do we go, make it clear

Now it's up to you, it's your choice
To listen or not to my broken voice
But if you decide to give me a chance
I'll be ready for your last dance

Where do we go from here ?
Where do we go from here ?
I've been for too long, listening to the late show on
my stereo
Where do we go, make it clear
■ *Mehdi Lachgar*

L'ARTICHAUT

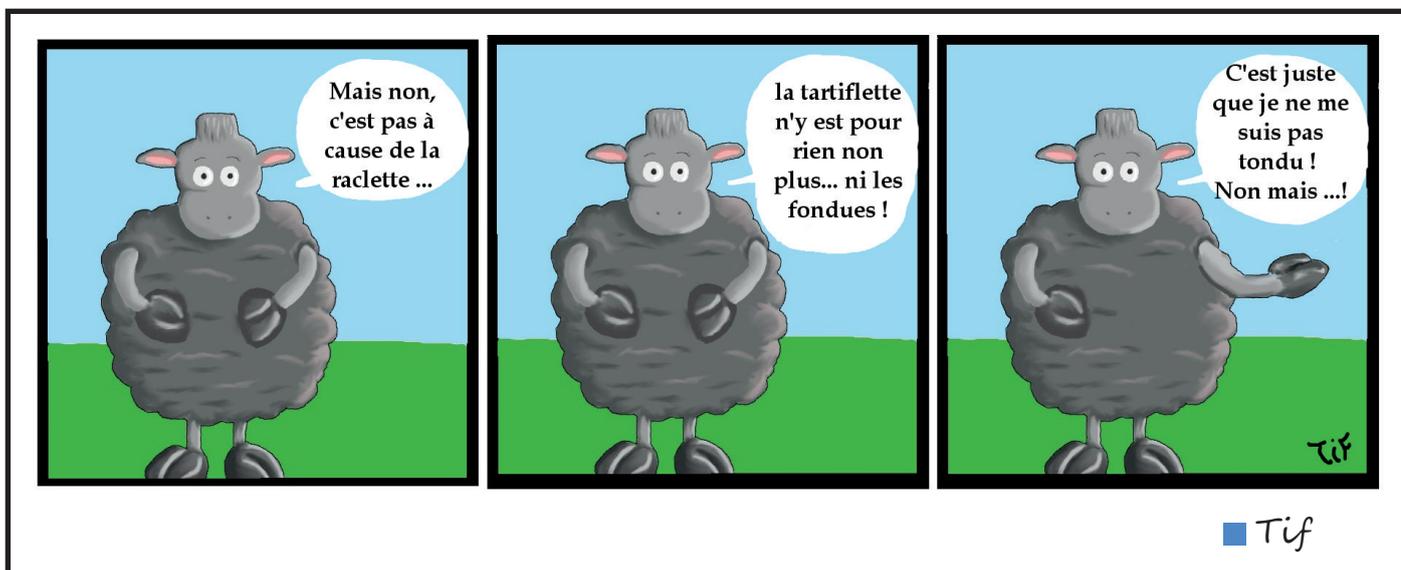
L'artichaut n'est pas un bon légume
Mais c'est à lui que je dédie ma plume
Car oui, pour mon plus grand malheur
Son centre est semblable à mon cœur

Qu'il soit blond, brun ou châtain
Petit, grand ou même nain
Tant qu'il est homme cultivé et sain
Je veux dire de lui que c'est le mien

Que ce serait beau si c'était si simple
Si la vie était chose humble
Or cela est bien plus ardu
Voilà pourquoi dans le célibat me voici
perdu

Alors toi un jour, si tu me lis
Saches que tu hantes mon esprit
Je ne sais point encore qui tu es
Mais l'espoir me fait dire que tu seras parfait

■ *Fairy Psycho*



■ *Tif*

**MAIS LE PHARE OUEST, CE N'EST PAS SEULEMENT UN JOURNAL :
C'EST AUSSI UN SITE WEB PROPOSANT DES RENDEZ-VOUS
HEBDOMADAIRES (COMME LA REVUE DE PRESSE), MAIS AUSSI
DES ARTICLES SUR DES ÉVÉNEMENTS PONCTUELS,
DES REPORTAGES, DES TÉMOIGNAGES...**

Le site comporte plusieurs rubriques :

- **DECRYPT'ACTU** : elle vise à résumer l'actualité de la semaine (notamment dans la Revue de Presse) et à mettre en lumière les derniers événements marquants – qu'ils soient politiques, culturels ou sociétaux.

- **LUMIERE SUR LE CAMPUS** : elle met l'accent sur la vie du campus et sur les expériences des étudiants : les initiatives made in Université Paris Nanterre, une tribune libre dans laquelle les étudiants peuvent s'exprimer sur leurs expériences... Cette rubrique est aussi l'occasion de découvrir des compositions et créations purement estudiantines.

Vous pouvez aussi retrouver les anciens numéros du journal papier en format PDF, un mois après leur sortie, découvrir l'équipe du Phare Ouest et nous donner votre avis sur le journal et les autres supports qui gravitent autour de ce dernier.

Le site web est ouvert à toute production étudiante, du moment qu'elle ne profère aucun propos à caractère homophobe, raciste, xénophobe, misogyne – discriminatoire de façon générale. Donc si vous êtes tentés de répondre aux sirènes du Phare Ouest, n'hésitez plus : foncez ! A vos stylos, à vos claviers et venez éclairer de vos lumières des sujets de votre choix.

Si vous souhaitez davantage de renseignements quant au site web ou proposer un article, n'hésitez pas à nous contacter grâce aux liens en 4ème de couverture !



Nos journalistes Julien (au centre) et Caroline (à droite) en interview avec l'artiste Kouka (à gauche) pendant la Nuit des idées.

Margot Lahaye - Marine Resse - Alexia Mounkassa - Lila Chaix -
Adam Najmi - Mehdi Lachqar - Alisoa Rakotomavo -
Shirine Challita - Maxime Houde - Pierre Collet -
Macia - Charlotte Bouvier - Larbi El Hadri - Anaëlle Herrewyn -
Simon Magny - Nina Guibere - Dimitri Rémi -
Nahla Fadel - C. Mazzoni - Wessalle Momtaz
- Anaëlle Herrewyn - Charlotte Bouvier - Fairy Psycho -
Mehrvi Fazal - Willy Taunay - Tif - Nelly Thoprieux

LE PHARE OUEST RECRUTE !!!

Intégrer l'équipe du journal de Nanterre t'intéresse ? Contacte-nous au plus vite, nous n'attendons que toi !

Page Facebook : Le Phare Ouest

Site Internet : phareouest-nanterre.u-paris10.fr

Email : phareouestnanterre@gmail.com

Twitter : @Phareouestien

Instagram : Phareouestien



**Université
Paris Nanterre**

CAPE
commission d'aide
aux projets étudiants

*Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au PHAREOUEST de se développer
ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs
qui nous ont donné leur soutien.*